

# JE CROIS

PAR

**M<sup>GR</sup> DE SÉGUR**

---

7<sup>e</sup> ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE SAINT-JOSEPH

TOLRA ET M. SIMONET, ÉDITEURS

25, RUE D'ASSAS, ET RUE DE VAUGIRARD, 76

1905

Tous droits réservés.



## AU LECTEUR.

Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST venait de rendre la vue à l'aveugle-né. Celui-ci ne savait pas ce qu'était son bienfaiteur. Il le rencontre quelques jours après, et JÉSUS lui dit : « Crois-tu au Fils de DIEU? — Et où est-il? répond naïvement le pauvre homme; où est-il? et je croirai en lui. — Tu l'as vu, lui dit alors JÉSUS; et c'est lui-même qui te parle. » Et l'aveugle guéri s'écrie aussitôt : « Je crois, Seigneur! *Credo, Domine!* » Et se prosternant, il l'adora <sup>1</sup>.

JE CROIS! Je crois et j'adore. — Tel est le cri de la foi aux pieds du Verbe fait chair. C'est ce cri de salut qu'il nous faut analyser, scruter, jusque dans ses profondeurs, afin d'en mieux comprendre les magnificences. Dans l'ordre du salut, dans la science de la vie, tout se résume, en effet, à croire tout de bon, à croire efficacement en JÉSUS-CHRIST.

Cette courte exposition du mystère fondamen-

<sup>1</sup> Ev. Joan., IX, 35-38.

tal de la foi chrétienne est le complément d'un opuscule intitulé : *La divinité de JÉSUS-CHRIST*, où j'ai résumé aussi brièvement et aussi lumineusement que je l'ai pu les *preuves* de la divinité de notre Sauveur.

Après y avoir montré, ce me semble, jusqu'à l'évidence que les évangiles méritent absolument notre créance, j'ai tiré des miracles de Notre-Seigneur, de ses paroles, de sa résurrection et de son ascension cette conclusion rigoureuse, inévitable : JÉSUS-CHRIST est le Fils de DIEU fait homme; JÉSUS-CHRIST est DIEU.

Mais comme la *démonstration* d'une vérité, quelque convaincante, quelque péremptoire qu'elle puisse être, ne pénètre pas toujours jusqu'à l'intime de l'âme, j'ai pensé qu'il serait très-utile, en un sujet de cette importance, de compléter la preuve de démonstration par ce qu'on pourrait appeler la preuve d'*exposition*.

Comme le mot l'indique, l'exposition d'une vérité, c'est cette vérité montrée, exposée aux regards de l'intelligence, dans toute sa simplicité, dans toute sa beauté, sans aucune polémique. La vérité religieuse est comme la lumière : elle éclaire par elle-même; et comme sa splendeur est une splendeur vivante et féconde, elle touche, elle pénètre le cœur en même temps qu'elle illumine l'esprit.

Je le sais, la démonstration chrétienne a également ce caractère; mais elle pénètre l'âme

d'une manière moins douce, moins tranquille, moins intime. Cette exposition aura donc le double avantage de corroborer peut-être la démonstration proprement dite de la divinité de Notre-Seigneur, et d'instruire plus nettement, plus explicitement le lecteur. La démonstration, c'est la lumière qui conduit le voyageur à l'asile où il doit se reposer : l'exposition, c'est la lumière qui lui fait connaître et admirer jusque dans les détails l'intérieur de ce bienfaisant asile.

Je présente donc ce petit résumé de la doctrine catholique sur le Mystère de JÉSUS-CHRIST aux âmes droites et bonnes, qui ont le sens et l'amour de la vérité.

Quant aux autres, la vérité a besoin de leur faire préalablement la guerre, de les réduire à coups de logique, et de les obliger à se reconnaître vaincus. Après leur avoir prouvé qu'elle est forte, qu'elle est invincible, elle pourra, mais alors seulement, leur ouvrir ses bras et leur sourire avec amour, en leur disant : « Et maintenant, voyez comme je suis belle ! Voyez si je mérite d'être aimée ! »

Comme mon petit travail de démonstration, celui-ci est très-sommaire ; mais il suffira, je l'espère, à beaucoup d'esprits, peu habitués à ce genre de lectures. Un gros livre leur donnerait une indigestion de vérité ; tandis qu'un tout petit, résumant la matière, peut les nourrir sans les fatiguer. Nous allons d'abord contempler

Notre-Seigneur en sa personne même et comme Verbe incarné; puis, comme Créateur et souverain Seigneur de toutes choses; puis enfin comme Rédempteur du monde et Chef de la sainte Église, depuis l'origine jusqu'à la fin des temps.

Que Celui pour l'amour duquel j'ai écrit ces quelques pages, daigne en bénir toutes les paroles et leur donner la fécondité qu'un livre n'a jamais par lui-même!

# JE CROIS

---

## PRÉAMBULE.

**Vous êtes le Christ, Fils du DIEU vivant.**

Chacun se rappelle l'admirable colloque de la plaine de Césarée <sup>1</sup>, où Notre-Seigneur, interrogeant ses Apôtres, reçut de Pierre la réponse inspirée qui a donné naissance au souverain-pontificat de la Loi nouvelle.

Le Sauveur marchait, suivi de ses douze Apôtres. Tout à coup il s'arrête, se tourne vers eux et leur adresse cette question ma-

<sup>1</sup> Venit autem JESUS in partes Cæsareæ Philippi : et interrogabat discipulos suos, dicens : Quem dicunt homines esse Filium hominis ? At illi dixerunt : Alii Joannem Baptistam, alii autem Eliam, alii vero Jeremiam, aut unum ex Prophetis. Dicit illis JESUS : Vos autem quem me esse dicitis ? Respondens Simon Petrus, dixit : Tu es Christus Filius DEI vivi. (Ev. Math., XVI, 13-16).

gistrale : « Que pensent les hommes touchant le Fils de l'homme? Qui disent-ils qu'il est? »

Voyez : d'un côté, « les hommes » ; de l'autre, et en face d'eux tous, « le Fils de l'homme. » C'est là, en effet, le plus grand problème que les hommes aient à résoudre ici-bas. Selon la solution qui est donnée à ce problème, posé, bon gré mal gré, devant l'humanité tout entière et devant chaque homme en particulier, la vie humaine change totalement de direction. En effet, dès que JÉSUS-CHRIST devient de fait le Maître de l'homme, le Maître des sociétés humaines, il en métamorphose radicalement les lois, les tendances, les pensées, les jugements, les affections, les actes.

L'humanité, devant qui se pose JÉSUS-CHRIST, est nécessairement divisée en deux partis adverses : l'un, qui sait ce qu'est JÉSUS-CHRIST; l'autre, qui l'ignore.

A la question du Seigneur, les Apôtres répondent : « Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste; les autres, Élie; les autres, Jérémie, ou quelqu'un des Prophètes. » Ce sont les réponses, ou plutôt les inepties de ceux qui ignorent. Aujourd'hui « les hommes » répondent autre chose, mais répondent tout aussi follement. « JÉSUS-CHRIST, disent ceux-ci, c'est un grand philosophe,

un sage, un génie extraordinaire. — JÉSUS-CHRIST, disent ceux-là, c'est un démocrate, dont la puissante initiative a changé la face du monde. » Et autres folies de ce genre.

Sans daigner même s'arrêter à y répondre, Notre-Seigneur continue son divin interrogatoire. Cette fois, ce n'est plus « aux hommes », c'est à ses disciples qu'il s'adresse, aux chrétiens, à ceux qui savent. « Et vous, qui dites-vous que je suis? »

Alors Simon-Pierre, soudainement inspiré de DIEU, s'avance vers son Maître, et se prosternant à ses pieds, il s'écrie : « Vous êtes le Christ, Fils du DIEU vivant. »

« Cette parole, dit saint Léon, c'est la parole de la vie. Ceux qui la proclament, elle les porte et les élève jusque dans les cieux ; ceux qui la nient, elle les précipite au fond des enfers !. »

Cette parole, c'est la parole de l'Église, dont Pierre est le premier Souverain-Pontife, et dont la divinité de JÉSUS-CHRIST est la première et principale doctrine. L'Église, c'est en effet la société des hommes qui, éclairés de la lumière céleste, et dociles à l'enseignement de Pierre, ont le bonheur de connaître, de servir et d'aimer le Christ, Fils

<sup>1</sup> Vox ista vox vitæ est. Et sicut confessores suos in caelestia provehit, ita negatores ad inferna demergit. (In anniversas. sumpt. suæ, serm. III.)

du DIEU vivant. Leur foi, leur cœur, leur langue, leurs mœurs, leurs actes, tout en eux répète incessamment, et devant DIEU et devant les hommes, la grande parole de l'Évangile : « Vous êtes le Christ, Fils du DIEU vivant. » JÉSUS-CHRIST est, en théorie et en pratique, le Maître de leur vie.

Quoi de plus capital pour eux que de mieux connaître, que de connaître à fond ce qu'est leur Seigneur et leur Roi, et d'éclairer ainsi de clartés nouvelles leur foi, et par conséquent leur amour ?

C'est ce que nous allons essayer de faire dans cette série de petits chapitres de doctrine, très-courts, très-succincts, et, ce me semble, très-clairs. Avec une attention ordinaire, tout esprit sérieux les comprendra facilement ; et comme la lumière de la foi est une lumière vivante et vivifiante, *lumen vitæ*<sup>1</sup>, j'espère (et je le demande à DIEU de tout mon cœur) que cette lecture illuminera leur esprit et tout ensemble échauffera leur cœur.

Prosternons-nous, avec saint Pierre, avec toute l'Église de la terre et du ciel, aux pieds de JÉSUS-CHRIST. C'est là qu'il faut demeurer pour apprendre à le bien connaître.

<sup>1</sup> Ev. Joan., VIII, 12.

# I. JÉSUS-CHRIST,

## DIEU INCARNÉ.

**Qu'il est impossible de rien comprendre  
au Mystère de JÉSUS-CHRIST  
quand on ne connaît pas  
le mystère de la Sainte-Trinité.**

La même foi catholique qui nous enseigne de la part de DIEU que le Verbe s'est fait chair et que JÉSUS-CHRIST est DIEU fait homme, nous enseigne qu'il y a en DIEU trois personnes distinctes, toutes trois éternelles, infinies, adorables, égales en toutes choses, le Père et le Fils et le Saint-Esprit; et ces trois personnes divines possèdent chacune la plénitude de la divinité. Tel est en deux mots le mystère de la Sainte Trinité.

Le mystère de l'Incarnation, c'est l'une des trois personnes divines se faisant homme; ce n'est pas DIEU en sa Trinité, laquelle comprend les trois personnes. Quoique le Fils de DIEU soit véritablement DIEU, comme le Père et le Saint-Esprit, il est néanmoins une personne réellement distincte des deux autres personnes divines; et comme c'est précisément et uniquement cette seconde personne de la Trinité qui s'est faite

homme, pour rendre à DIEU, au nom des créatures, la gloire qui lui est due et pour sauver, pour sanctifier le monde, on conçoit que la notion même de l'Incarnation repose sur la notion de la Trinité.

Le mystère de l'Incarnation présuppose ainsi le mystère de la Sainte-Trinité; et voilà pourquoi le déiste, c'est-à-dire l'homme qui croit simplement en DIEU, est radicalement incapable de rien comprendre à l'Incarnation. Pour comprendre quelque chose à JÉSUS-CHRIST, il faut absolument connaître DIEU, Père et Fils et Saint-Esprit.

Dès l'origine, DIEU a révélé ces mystères à nos premiers parents, puis aux Patriarches et aux Prophètes; son Église continue à nous les enseigner infailliblement en son nom. Aussi, bien que nous ne puissions les comprendre en eux-mêmes, sommes-nous absolument certains de leur réalité.

Adorons-les humblement, aimons-les de tout notre cœur: plus nous aimerons, plus nous adorerons, plus aussi nous comprendrons. Ici surtout, l'intelligence est la récompense de l'amour.

**De l'union indivisible  
de l'humanité de JÉSUS-CHRIST  
avec sa personne divine.**

Par l'Incarnation, le Fils éternel de DIEU devient homme, sans cesser d'être DIEU. Il unit à sa personne divine, éternelle, infinie, une âme et un corps, qu'il crée exprès pour cela. Cette âme devient son âme; ce corps devient son corps; et comme il est DIEU, en l'unité du Père et du Saint-Esprit, l'âme et le corps qu'il s'unit deviennent l'âme et le corps de DIEU. Dès lors, tout créés qu'ils sont, cette âme et ce corps sont véritablement *adorables*; ils font désormais partie du Fils de DIEU; et pour toujours, ils sont inséparables de la personne divine qui se les est unis.

Cette union intime de l'humanité de JÉSUS-CHRIST avec sa divinité s'appelle l'union *hypostatique*. « Hypostatique » veut dire personnelle. Cette union de la nature divine et de la nature humaine en Notre-Seigneur ne les confond pas le moins du monde : l'humanité demeure absolument distincte de la divinité, quoiqu'elle lui soit personnellement et indissolublement unie. Il n'y a *unité* que dans la personne; et c'est la personne divine, éternelle, du Fils de DIEU.

Nous trouvons en nous-mêmes une image de ce mystère. Chacun de nous n'est-il pas, en effet, une personne unique et indivisible, formée cependant de deux substances absolument distinctes : la substance spirituelle et la substance corporelle, l'âme et le corps ? Mon âme et mon corps sont personnellement unis ; tellement unis que mon âme n'exerce, ici-bas du moins, son activité et sa vie qu'en union avec mon corps.

Ainsi, en JÉSUS-CHRIST, il y a une seule personne en deux natures, comme en nous il y a une seule personne en deux substances ; deux natures, deux substances réellement distinctes, mais réellement unies en une seule et indivisible personne.

C'est là ce qui explique tant de divines paroles du Sauveur, celle-ci entre autres : *« Abraham a tressailli de joie, dans l'espérance de voir mon jour ; il l'a vu, et ils'en est réjoui. »* Scandalisés, les juifs lui répondent : *« Quoi ! vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham ? »* — *En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham ne fût, je suis<sup>1</sup>. »*

Nous autres, *« à qui il a été donné de con-*

<sup>1</sup> Abraham exultavit ut videret diem meum. Vidit et gavisus est. Dixerunt ergo Judæi ad eum : Quinquaginta annos nondum habes, et Abraham vidisti ? Dixit eis JESUS : Amen, amen dico vobis, antequam Abraham fieret, ego sum. (Ev. Joan., VIII, 56-58.)

*naître les mystères du royaume des cieux* <sup>1</sup>, » loin de nous scandaliser, nous adorons avec amour. Nous savons que « cet homme qui s'appelle JÉSUS <sup>2</sup>, » et qui a dit cette parole : « Avant qu'Abraham ne fût, je suis », c'est le Fils éternel de DIEU, et non point une personne humaine. Ce n'est pas en son humanité, qui est de dix-neuf siècles postérieure à Abraham, c'est en sa divinité, qui est non-seulement avant Abraham, mais avant Adam, mais avant les Anges, avant la création du monde, que JÉSUS-CHRIST est l'Éternel, le Principe de toutes choses. « *Je suis le Principe, moi qui vous parle* <sup>3</sup>. »

Les Juifs lui disaient : « *Nous te lapidons, parce que, étant un homme, tu te fais DIEU* <sup>4</sup>. » Ils se trompaient du tout au tout. Étant homme, JÉSUS-CHRIST déclarait, en effet, qu'il était DIEU, parce qu'en lui il n'y avait qu'une seule personne, divine et éternelle, la personne du Verbe, laquelle demeurerait immuablement ce qu'elle est, malgré la nature humaine dont elle s'était revêtue, et en laquelle elle parlait aux hommes, et vivait au milieu d'eux d'une vie

<sup>1</sup> Vobis datum est nosse mysteria regni cœlorum. (Ev. Matth., XIII, 11.)

<sup>2</sup> Ille homo qui dicitur JESUS. (Ev. Joan., IX, 6.)

<sup>3</sup> Principium, qui et loquor vobis. (Ibid., VIII, 25.)

<sup>4</sup> Lapidamus te.... quia tu homo cum sis, facis te DEUM. (Ibid., X, 33.)

véritablement humaine. Ce qui était vrai, c'est que, étant DIEU, il s'était fait homme.

Donc, grâce à l'union hypostatique, il n'y a en JÉSUS-CHRIST qu'une seule personne, la personne divine, adorable, du Fils éternel de DIEU.

\*  
**Que le nom adorable de JÉSUS**  
**est, au milieu de la création,**  
**le nom même de DIEU incarné.**

Le Fils de DIEU fait homme a voulu prendre un nom que l'oreille de l'homme pût avoir le bonheur d'entendre, que la langue de l'homme pût avoir l'honneur de prononcer. Par l'ordre de DIEU même, il s'est appelé JÉSUS, c'est-à-dire Sauveur. Lorsque l'Ange Gabriel vint annoncer de la part du Seigneur à la Très-Sainte Vierge MARIE qu'elle était la femme bénie entre toutes les femmes et prédestinée à être la Mère du Fils éternel de DIEU, il ajouta : « *Et vous lui donnerez le nom de JÉSUS; et vocabis nomen ejus Jesum*<sup>1</sup>. » Le nom de JÉSUS vient du ciel. Il désigne le vrai DIEU, le vrai DIEU incarné. DIEU lui-même a donc donné à son Fils ce nom miséricordieux « *qui est au-dessus de tout nom; et c'est pour cela qu'au nom de*

<sup>1</sup> Ev. Luc., 1, 31.

JÉSUS tout genou doit fléchir, au ciel, sur la terre et dans les enfers; et toute créature doit confesser que le Christ JÉSUS partage la gloire de DIEU le Père <sup>1</sup>.» A ce nom adorable a été ajouté le surnom de *Christ*, c'est-à-dire l'*Oint* du Seigneur.

JÉSUS-CHRIST, tel est donc sur la terre le nom de DIEU fait homme. En lui-même, DIEU n'a point de nom. Comme il le disait à Moïse, il est « CELUI QUI EST; *Ego sum qui sum*; » ce qui est une indication, plutôt qu'un nom. Mais pour nous, il a un nom, un nom trois fois saint, un nom véritable, un nom adorable comme lui-même; il s'appelle JÉSUS-CHRIST.

Avant l'Incarnation, les hommes n'avaient point le bonheur de connaître ce nom divin. Pour eux, DIEU avait des surnoms plutôt qu'un nom personnel : *Jéhovah*, par exemple c'est-à-dire « Celui qui est », ou bien *Adonai*, c'est-à-dire « le Seigneur ». Pour nous, chrétiens, il nous a été donné de voir ce qu'ils n'ont point vu, de connaître ce qu'ils ont ignoré; et entre les mille bienfaits de la Loi de grâce, le moindre n'a pas été de pouvoir adorer et saluer sous son vrai nom, sous son nom

<sup>1</sup> DEUS... donavit illi nomen, quod est super omne nomen; ut in nomine JESU omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum; et omnis lingua confiteatur quia Dominus JESUS CHRISTUS in gloria est DEI Patris. (Ad Philip., II, 9-11.)

propre et personnel, le Verbe fait chair, après lequel ont soupiré les justes et les Prophètes de l'ancienne Loi.

Béni soit à jamais le nom de JÉSUS! « En lui seul est le salut, et il n'en est point d'autre sous le ciel, en qui les hommes puissent être sauvés. <sup>1</sup>. »

**Comment JÉSUS-CHRIST  
est véritablement homme  
tout en étant véritablement DIEU.**

Vrai DIEU et vrai homme, JÉSUS-CHRIST réunit donc en une seule personne divine la nature divine et la nature humaine : la nature divine, qui est éternelle, infinie, créatrice, toute-puissante ; la nature humaine, qui est finie, créée, mortelle. Parce qu'il possède, en l'unité du Père et du Saint-Esprit, la plénitude de la nature divine, JÉSUS-CHRIST est DIEU, vrai DIEU, éternel, infini, absolument parfait, Créateur du ciel, de la terre, des Anges, des hommes, de tout ce qui existe, Créateur de sa propre humanité, Créateur de sa propre Mère, la Bienheureuse Vierge MARIE, Créateur de tous et de chacun. Parce qu'il a la plénitude de la nature

<sup>1</sup> Non est in alio aliquo salus. Nec enim aliud nomen est sub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos salvos fieri. (Act., IV, 12.)

humaine, c'est-à-dire une âme et un corps, JÉSUS-CHRIST devient véritablement capable de naître, de grandir, de parler, de souffrir, de mourir. Et comme il n'y a pas en lui deux personnes, une personne divine et une personne humaine, mais une seule, qui est la personne divine et éternelle du Fils de DIEU, il en résulte que c'est réellement le Fils de DIEU lui-même qui naît, qui grandit, qui travaille, qui parle, qui agit, qui souffre, qui meurt. Notez-le bien : il fait tout cela, non en sa nature divine, qui est immuable et impassible, mais uniquement en sa nature humaine. Et néanmoins, comme c'est bien véritablement sa personne divine qui fait et qui supporte tout cela, c'est bien réellement le Fils éternel de DIEU, c'est bien réellement le bon DIEU qui le fait et le supporte.

Oui c'est DIEU lui-même qui est né à Bethléem dans la nuit de Noël, en l'humanité qu'il avait prise dans le sein de la Vierge MARIE ; c'est DIEU même que MARIE tenait en ses bras et présentait aux bergers et aux Mages ; c'est DIEU même qui, à Nazareth, a travaillé de ses mains, a obéi, a connu la fatigue et les privations ; c'est DIEU, DIEU lui-même, qui a souffert l'agonie et la flagellation, qui a été conspué par les Juifs et les Romains, qui a été trahi par la synagogue et condamné à mort par Pilate, qui a été

crucifié, est mort le Vendredi-Saint et ressuscité le jour de Pâques. Le même Seigneur qui, en sa divinité, est le souverain Maître et l'éternel Créateur du monde, souffrait ainsi, mourait et ressuscitait en son humanité.

Que la foi chrétienne est donc grande et belle ! et comme il fait bon d'adorer JÉSUS !

**Comment le Père et l'Esprit-Saint  
ne se sont point incarnés,  
quoiqu'ils soient avec le Fils  
un seul et même DIEU.**

JÉSUS-CHRIST possède la plénitude de la nature divine. Le Père et l'Esprit-Saint la possèdent indivisiblement avec lui. Il n'y a, en effet, qu'une seule nature divine, une seule essence divine, qui est éternelle, toute-puissante, infinie en toutes ses perfections. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit possèdent en plénitude et indivisiblement cette nature divine ; et c'est pour cela que le Père, le Fils et le Saint-Esprit ne sont qu'un seul et même DIEU. Leur unité vient de leur nature. Ils ne sont distincts qu'en leurs personnes : la personne du Père n'est point la personne du Fils ; la personne du Saint-Esprit n'est pas non plus la personne du Fils ni celle du Père.

Malgré l'unité parfaite de leur nature, la

## **Fin de l'aperçu**

La suite du livre est en qualité visuelle diminuée. Le livre est toutefois complet.

Pour une version entièrement en haute définition, il est possible de se procurer à prix abordable une édition papier du livre en visitant le site suivant :

***[canadienfrancais.org](http://canadienfrancais.org)***

Veillez consulter la dernière page de ce document pour des détails supplémentaires.

distinction des trois personnes divines est réelle; et c'est ce qui explique comment le Père et l'Esprit-Saint, tout en n'étant qu'un seul et même DIEU avec le Fils, ne se sont point incarnés lorsque le Fils de DIEU s'est fait homme dans le sein de MARIE. C'est la personne du Fils de DIEU qui s'est faite homme, et non point sa nature, bien qu'en lui la personne ne soit ni séparée ni séparable de la nature en laquelle elle subsiste. Si c'était la nature divine du Fils qui, comme telle, se fût incarnée, le Père et le Saint-Esprit, qui possèdent avec lui cette nature, se fussent nécessairement incarnés en même temps que le Fils. Or ceci n'est point. En JÉSUS-CHRIST nous adorons, il est vrai, DIEU tout entier; car il n'y a qu'un DIEU, infini, indivisible; mais en JÉSUS-CHRIST nous ne trouvons la personne du Père et la personne de l'Esprit-Saint que parce qu'elles lui sont inséparablement unies, dans la possession indivisible de la même et unique nature divine.

Si, dans l'Évangile, JÉSUS a dit: « *Celui qui me voit, voit mon Père, moi et mon Père nous ne sommes qu'un* <sup>1</sup>, » c'est que, par la nature, le Fils est, avec le Père et l'Esprit-Saint, un seul et même DIEU. Réellement distinct du Père et du Saint-Esprit, selon la personne, il

<sup>1</sup> Qui videt me, videt et Patrem (Ev. Joan., XIV, 9.) Ego et Pater unum sumus. (Ibid. X. 30.)

est, selon la nature, absolument un avec les deux autres personnes divines.

Il en est de même du Saint-Esprit, qui, uni indissolublement au Fils de DIEU, résidait en sa sainte humanité, ainsi que le Père.

JÉSUS-CHRIST, vrai DIEU et vrai homme, est le Fils de DIEU; il n'est ni le Père ni le Saint-Esprit, quoique le Père et le Saint-Esprit soient inséparables de lui. Donc il a pu s'incarner sans que les deux autres personnes divines se soient incarnées.

**Comment JÉSUS-CHRIST  
est à la fois le vrai Fils de DIEU  
et le vrai Fils de MARIE.**

JÉSUS-CHRIST a un Père et une Mère : un Père au ciel, dans l'éternité; une Mère sur la terre, dans le temps. Il n'a point de Mère au ciel; il n'a point de Père sur la terre. DIEU est son Père selon la divinité, et il lui communique éternellement sa nature divine; la Sainte-Vierge MARIE est sa Mère selon l'humanité, et elle lui communique, au milieu des temps, sa nature humaine. JÉSUS-CHRIST est ainsi le vrai Fils de DIEU et le vrai Fils de MARIE; et à cause de l'unité indivisible de sa personne, il appartient, comme Fils, tout entier à son Père, et tout entier à sa Mère. C'est comme nous, qui sommes à la fois et indivisiblement

filz de notre père et filz de notre mère, tout entiers à l'un et tout entiers à l'autre.

Le Père céleste est donc le vrai Père de ce petit Enfant qui pleure à Bethléem, de ce pauvre Crucifié qui meurt tout sanglant sur le Calvaire; et la Vierge MARIE, Mère de JÉSUS, est la vraie Mère du Fils de DIEU, la Mère de l'Éternel, la Mère du Créateur<sup>1</sup>, la Mère du seul vrai DIEU vivant. DIEU est son Fils, et elle est la Mère de son DIEU.

Cette dignité de *Mère de DIEU* élève la Sainte-Vierge MARIE à des hauteurs incommensurables dans l'ordre de la grâce et du salut. Il est impossible d'en concevoir une qui lui soit supérieure ni même qui puisse lui être comparée. *La maternité divine* de MARIE est le pendant de la divinité de JÉSUS; c'est le mystère de l'Incarnation contemplé, non dans le Fils, mais dans la Mère; non dans le Fils de DIEU, mais dans la Mère de DIEU: dans l'un comme dans l'autre, il est incompréhensible, sublime, tout divin.

La Mère du Fils de DIEU est une Vierge. Il était tout simple que, pour une œuvre pareille, le miracle présidât à la conception et à la naissance de ce Fils, qui est lui-même le miracle des miracles et le chef-d'œuvre surnaturel de la toute-puissance de DIEU. La Mère

<sup>1</sup> Mater Creatoris. (Lit. lauret.)

de JÉSUS est Vierge et Mère, comme le Fils de MARIE est DIEU et homme.

Quels respects, quelle reconnaissance, quel amour ne devons-nous pas à la Mère de DIEU ! Et comment-a-t-il pu jamais entrer dans la tête de chrétiens, de trouver étrange, à plus forte raison de trouver coupable le culte, non d'adoration, mais de vénération et d'amour que la sainte Église nous fait rendre à la Vierge-Mère !

**Que JÉSUS-CHRIST est vraiment homme ;  
mais qu'il n'y a pas en lui de personne  
humaine.**

Comprenez-le bien ; car tout le mystère de l'Incarnation est là : JÉSUS-CHRIST est le Fils de DIEU revêtu d'une humanité qui lui est personnellement et indissolublement unie. Il est vraiment homme, puisqu'il a ce qui constitue la nature humaine, à savoir une âme et un corps ; et cependant il n'y a point de personne humaine en lui : sa personne, sa personne unique, qui *supporte* à la fois la nature divine et la nature humaine, est, comme nous l'avons vu, la seconde personne de la Trinité, la personne divine et éternelle du Fils de DIEU.

Oui, le mystère de la divinité de JÉSUS-CHRIST est là : une humanité véritable, portée

animée, conduite par la personne même du Fils de DIEU.

En JÉSUS-CHRIST, DIEU fait homme pense, veut, aime, par une âme créée, qui est son âme, sa propre âme, et dont toutes les puissances sont divinement saintes, parce qu'elles sont indissolublement unies au Fils de DIEU, qui est tout lumière, tout amour, tout bien, tout sainteté.

Et il en est de même de son corps adorable. Uni par son âme et avec son âme à la divinité et à la personne du Fils de DIEU, ce corps est le corps même de DIEU. Les yeux avec lesquels il regardait le ciel, la terre, les créatures, c'étaient les yeux du Créateur. La langue, les lèvres de JÉSUS-CHRIST étaient les lèvres, la langue du Verbe éternel; et c'étaient les paroles mêmes de DIEU qu'elles faisaient entendre. Les mains de JÉSUS étaient des mains divines, toutes créées qu'elles étaient. Est-il étonnant que leur seul attouchement ait rendu la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, la vigueur et le mouvement aux paralytiques, la vie aux morts? C'étaient les mains de DIEU.

Le Cœur de JÉSUS-CHRIST, hypostatiquement, c'est-à-dire personnellement uni à la divinité et à la personne du Verbe divin, était le Cœur même de DIEU fait homme. Par ce Cœur créé, qui palpitaît dans la poi-

trine du Fils de MARIE, DIEU incarné aimait ses créatures, de l'amour même dont il les aime éternellement. Ce Cœur très-sacré et très-adorable était ainsi, non le principe éternel, mais le foyer créé du divin amour ; et c'est par lui que JÉSUS, que l'Homme-DIEU aimait d'un amour ineffable et son Père céleste, et sa Bienheureuse Mère, et ses Anges, et ses Saints, et toutes ses créatures.

Ainsi, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, malgré la réalité de son humanité, n'était pas une personne humaine, mais DIEU incarné, se manifestant sous la forme humaine, au milieu de la création.

Faute de le savoir, ou pour mieux dire, faute de le croire, les Juifs crièrent au blasphème, lorsque, interrogé solennellement par Caïphe et le sanhédrin, dans la nuit de la Passion, Notre-Seigneur répondit : « *Oui je suis le Christ Fils de DIEU. Et vous verrez le Fils de l'homme siégeant à la droite de la toute-puissance de DIEU*<sup>1</sup>, » c'est-à-dire partageant la gloire de DIEU. Si JÉSUS-CHRIST n'eût été qu'un homme, cette parole eût été très-réellement un horrible blasphème. C'est parce qu'il est le Fils de DIEU

<sup>1</sup> Adjuro te per DEUM vivum, ut dicas nobis si tu es Christus Filius DEI. Dicit illi JESUS : Tu dixisti ; verum tamen dico vobis, a modo videbitis Filium hominis sedentem a dextris virtutis DEI. (Ev. Matth., XXVI, 63 et 64.)

en personne et DIEU comme le Père céleste, que JÉSUS, que le Fils de l'homme a pu et a dû dire qu'avec son humanité, qui laisse intacts tous les droits de sa divinité, il est égal à DIEU et partage, dans les cieux, le trône de sa gloire.

**Que JÉSUS-CHRIST est à la fois  
le vrai DIEU qu'il faut adorer  
et le très-parfait Adorateur  
auquel les créatures doivent s'unir  
pour adorer dignement.**

Voici une autre conséquence admirable de l'unité de la personne divine de JÉSUS-CHRIST et de la réalité de ses deux natures distinctes : JÉSUS-CHRIST était et est éternellement, avec l'Esprit-Saint et le Père, le DIEU unique que toute créature doit adorer, et à la fois le très-parfait Adorateur qui, au nom de la création tout entière, adore DIEU d'une manière absolument digne de son infini grandeur.

En sa divinité, il est, avec le Père et le Saint-Esprit, le DIEU unique qu'adorent les Anges et les hommes ; et en son humanité, il est l'Adorateur parfait qui, au nom de tous les Anges et de tous les hommes, adresse au bon DIEU des adorations, des louanges, des actions de grâces, des prières littéralement

divines, absolument et infiniment parfaites, en raison de la personne divine qui leur donne un prix infini. La prière de JÉSUS-CHRIST, c'était, et c'est encore dans le ciel, la prière de DIEU même, adressée à la divine majesté par l'humanité du Fils de DIEU. Quelle prière ! quelles adorations !

Ces adorations et cette prière sont l'âme, en même temps que le type de toute la religion des chrétiens sur la terre et des Anges dans les cieux : religion divine, prière divine, adorations divines, parce qu'elles s'unissent à la religion, à la prière, aux adorations véritablement divines du Verbe incarné.

JÉSUS-CHRIST est le Chef de l'Église, le Chef céleste de la seule religion véritable, qui est la religion chrétienne, la religion catholique. Il est à son Église ce que la tête est au corps. Il est à chacun de ses fidèles, ce que la tête est à chacun des membres. « Il prie en nous, dit saint Augustin ; il prie pour nous ; il est prié par nous. Il prie en nous parce qu'il est notre Chef ; il prie pour nous, parce qu'il est notre Pontife ; il est prié par nous, parce qu'il est notre DIEU <sup>1</sup>. »

JÉSUS-CHRIST, DIEU-Homme, est donc tout ensemble et l'Adorable et l'Adorateur, le DIEU

<sup>1</sup> Christus orat in nobis, orat pro nobis, oratur a nobis, orat in nobis caput nostrum ; orat pro nobis sacerdos noster ; oratur a nobis DEUS noster. (S. Aug., in Psal. LXXV, 1.)

qu'il faut adorer, sous peine d'être ici-bas et éternellement sans DIEU, et le très-saint Médiateur, auquel il faut nous unir pour que nos adorations et nos prières soient trouvées dignes de Celui à qui nous les adressons.

Remarquez-le bien : toujours la même règle ; à savoir, l'unité indivisible de la personne divine de JÉSUS, et la distinction parfaite de ses deux natures.

**Que JÉSUS-CHRIST est tout ensemble  
DIEU et serviteur de DIEU.**

Parce qu'il était à la fois vrai DIEU et vrai homme, JÉSUS-CHRIST était aussi à la fois et très-véritablement l'égal et le serviteur de son Père céleste. Il pouvait, il devait dire avec autant de vérité : *« Moi et mon Père  
« nous sommes un ; qui me voit, voit mon  
« Père, »* et, *« Mon Père est plus grand que  
« moi. Mon Père, non pas ma volonté ; mais  
« la vôtre ! Mon DIEU, mon DIEU ; pourquoi  
« m'avez-vous abandonné <sup>1</sup> ? »* et autres paroles de ce genre, qui, dans l'Évangile, semblent indiquer une certaine infériorité du Christ par rapport à DIEU.

<sup>1</sup> Ego et Pater unum sumus. Pater major me est. (Ev. Joan., X, 28, 30.) Qui videt me, videt et Patrem meum (Ibid. XIV, 9). DEUS meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ? (Ev. Matth., XXVII, 46 ; Marci, XV, 34.)

La distinction réelle des deux natures, dans l'unité divine de la personne de JÉSUS-CHRIST, explique admirablement cette contradiction apparente.

Parce que JÉSUS-CHRIST était vrai DIEU, consubstantiel au Père; parcequ'il possédait, avec le Père et avec l'Esprit-Saint, l'indivisible plénitude de la nature divine, il était et il est éternellement le seul Très-Haut<sup>1</sup>, le seul vrai DIEU vivant, à qui tout est soumis; et comme tel, nous le voyons, dans l'Évangile, parler, agir en souverain Maître de la nature, commander aux éléments, commander à la maladie et à la mort, rendre la vie à qui il veut<sup>2</sup>, remettre les péchés; et tout cela, en son propre nom, par sa vertu propre et personnelle. N'est-ce pas tout simple? Il est le Fils éternel de DIEU; il est DIEU, en l'unité du Père et de l'Esprit-Saint; et l'humanité dont il est revêtu ne l'empêche pas d'être dans le temps ce qu'il est dans l'éternité, pas plus que le vêtement grossier dont se couvrirait un roi n'enlèverait au roi son caractère royal. Sous cet habit d'emprunt, non moins que sous la majesté de la pourpre, le roi est le roi, et il continue, s'il le veut, à commander, à agir en roi. Ceux-là seuls qui ne le connais-

<sup>1</sup> Tu solus Altissimus, JESU CHRISTE.

<sup>2</sup> Sicut Pater suscitavit mortuos, et vivificavit, sic et Filius quos vult vivificavit. (Ev. Joan., V, 21.)

sent pas, sont abusés par la grossièreté de son vêtement, et se scandalisent de son langage.

Ainsi en est-il du Verbe incarné, au milieu du monde.

Et néanmoins JÉSUS-CHRIST est véritablement homme; et non seulement il est homme, mais, comme nous le verrons plus loin, il est Rédempteur et Victime. Il doit donc parler et agir en homme, soit par rapport à DIEU, soit par rapport aux hommes. Autrement sa nature humaine ne serait pas une réalité. Dès lors s'expliquent toutes ces paroles de l'Évangile qui étonnent à première vue et qui deviennent pour les aveugles incrédules autant de pierres d'achoppement.

« *Mon père est plus grand que moi,* » dit le Sauveur ; et il rappelle avec complaisance le titre de « serviteur <sup>1</sup> » que lui donne le Prophète Isaïe. L'orgueil d'Arius vient se heurter à cette parole, dont il ne comprend point les profondeurs ; et, au lieu d'y reconnaître la réalité de l'humanité sainte de Jésus, il nie la divinité du Verbe, et par conséquent la divinité de JÉSUS-CHRIST. Et cependant rien de plus réel, rien de plus vrai que ces déclarations du très-humble et très-divin Jésus. Il est et il se glorifie d'être le

<sup>1</sup> Ecce servus meus. (XLII, 1.) Ecce puer meus. (Ev. Matth., XII, 18.)

fidèle serviteur de son Père; il se glorifie de lui obéir en toutes choses<sup>1</sup>, d'être au-dessous de lui. Il l'invoque au même titre que nous l'invoquons nous-mêmes; il le prie, il s'humilie devant son infinie majesté; dans la gloire de sa résurrection, non moins que dans les angoisses de son crucifiement, il l'appelle son DIEU. « *Mon DIEU, mon DIEU!* » « *pourquoi m'avez-vous abandonné? — Je monte vers mon DIEU et votre DIEU, vers mon Père et votre Père*<sup>2</sup>. » Pour nous, quoi de plus simple que ces paroles?

Vrai DIEU, JÉSUS-CHRIST devait parler et agir en DIEU, en souverain Maître; vrai homme, malgré sa personnalité divine, il devait parler et agir en homme, en serviteur de DIEU. Ajoutons que, vraie Victime des péchés du monde dont il daignait porter la malédiction et consommer l'expiation, JÉSUS-CHRIST devait parler, agir, souffrir, mourir en Victime, en Agneau chargé des péchés du monde.

Toujours la même formule, de laquelle on ne peut s'écarter sans tomber immédiatement dans l'abîme de l'hérésie : en JÉSUS-CHRIST, deux natures essentiellement distinctes mais réellement unies en une seule

<sup>1</sup> Quæ placita sunt ei facio semper. (Ev. Joan., VIII, 29.)

<sup>2</sup> Ascendo ad DEUM meum et DEUM vestrum, ad Patrem meum et Patrem vestrum. (Ibid., XX, 17.)

personne divine et éternelle, la personne du Fils de DIEU, la seconde personne de la Trinité. Ni séparation, ni confusion des deux natures; mais union parfaite et indissoluble; et toujours unité de la personne.

Voilà ce que nous savons; voilà ce que nous adorons.

### **Des principales erreurs qui ont essayé d'altérer le Mystère de JÉSUS-CHRIST.**

L'ombre fait ressortir la lumière : l'erreur fait ressortir la vérité. Après avoir exposé la vérité, il n'est donc pas hors de propos de signaler brièvement les principales hérésies qui, dans le cours des siècles, ont voulu falsifier le mystère adorable de JÉSUS-CHRIST.

La première et la plus célèbre de toutes a été l'*Arianisme*. Au commencement du quatrième siècle, un prêtre d'Alexandrie, nommé Arius, prétendit qu'il n'y avait en DIEU qu'une seule personne véritablement divine : la personne du Père. Il détruisait ainsi le mystère de la Trinité, et là était le fondement de son erreur. Selon lui, le Verbe était une créature; créature très-parfaite et très-sublime, semblable au Père qui l'avait créée, la première de toutes les créatures, par qui les autres créatures avaient été

faites. Ce Verbe créé s'était incarné dans le sein de la Vierge; et ainsi, JÉSUS-CHRIST, tout Fils de DIEU et tout Verbe incarné qu'il était, n'était au fond qu'une créature. Arius l'appelait bien le Fils de DIEU; mais pour lui, c'était un Fils créé, qui n'était ni éternel ni vraiment DIEU. Dans cette théologie nouvelle, qui ruinait par la base tout l'édifice du christianisme, le Saint-Esprit était encore plus maltraité que le Verbe.

L'hérésie d'Arius s'appuya, dès l'origine, sur la puissance impériale, et là se trouve le secret des progrès effrayants qu'elle fit en peu de temps. Au point de vue de la doctrine, c'était un monceau de subtilités grecques, qui prétendaient plier dans son sens des milliers de textes des Livres saints. Mais cette négation impie de la divinité de Notre-Seigneur n'avait rien de commun avec ce qu'on appelle aujourd'hui l'incrédulité. C'était une hérésie qui prétendait être la vraie foi chrétienne et qui ne combattait qu'avec les armes de la Révélation. Elle fut condamnée par le premier Concile général de Nicée, en 325.

La seconde grande hérésie antichrétienne fut le *Nestorianisme*. Vers le milieu du cinquième siècle, un Patriarche de Constantinople, nommé Nestorius, interprétant à sa façon l'Écriture et la Tradition, distingua si

bien l'humanité et la divinité de JÉSUS-CHRIST, que, dans son esprit, il finit par les séparer. Au lieu de dire, avec l'Église, qu'il y a en JÉSUS-CHRIST deux natures distinctes unies hypostatiquement en une seule et indivisible personne divine, il prétendit qu'on devait distinguer en JÉSUS-CHRIST, non-seulement deux natures, mais encore deux personnes : la personne divine, infinie, éternelle, du Fils de DIEU ; et la personne humaine, créée, finie, du Fils de MARIE. Entre le Christ, Fils de la Sainte-Vierge, et le Verbe, Fils de DIEU, il n'y avait, selon Nestorius, qu'une union morale, une union de volonté. Et la Sainte-Vierge était bien la Mère du Christ, mais elle n'était plus la Mère du Fils de DIEU, la Mère de DIEU. L'Enfant de Bethléem, le Crucifié du Calvaire n'était plus qu'un homme très-saint, intimement uni au Verbe éternel ; l'incarnation du Fils de DIEU n'était plus qu'une manière de dire, et la rédemption n'était plus que le sacrifice et l'œuvre d'un très-saint homme.

Ce système impie, appuyé comme l'arianisme par les empereurs et par les courtisans, fut anathématisé par le Pape saint Célestin I et par le Concile général d'Éphèse. Le nestorianisme jeta en Orient des racines tellement vivaces, qu'aujourd'hui encore,

après quatorze siècles, il en reste des vestiges, tandis que l'arianisme n'a vécu que deux ou trois siècles.

La troisième grande hérésie qui s'attaqua directement au mystère de JÉSUS-CHRIST fut l'*Eutychianisme*, du nom de son auteur, le moine grec Eutychès. Les deux premières sentaient le rationalisme : celle-ci fut une hérésie de faux mysticisme. Par réaction contre l'erreur de Nestorius, Eutychès enseigna que, de même qu'il n'y avait en JÉSUS-CHRIST qu'une seule personne, de même il n'y avait en lui qu'une seule nature, la nature divine. Chose absurde, contradictoire, il prétendait que le Christ était né, avait souffert, était mort, était ressuscité en cette nature divine. En réalité, il supprimait l'humanité de JÉSUS-CHRIST, et par conséquent les mystères de l'Incarnation et de la Rédemption; JÉSUS-CHRIST n'était plus que l'apparence d'un HOMME-DIEU, et la Vierge MARIE n'était pas plus la MÈRE DE DIEU que dans le système de Nestorius.

Le Pape saint Léon le Grand et le premier Concile de Constantinople condamnèrent l'eutychianisme, qui, lui aussi, eut beaucoup de peine à être extirpé. Il reparut à diverses reprises et sous plusieurs formes, dont la plus connue a été appelée *Monothélisme*. Comme l'eutychianisme, le monothélisme

niait, à peu de chose près, les attributs essentiels de l'humanité de JÉSUS-CHRIST et spécialement la réalité de la volonté *humaine* de ce divin Sauveur. Au lieu de reconnaître qu'il y a en JÉSUS-CHRIST deux volontés comme deux natures, essentiellement distinctes mais réellement unies, à savoir la volonté divine et la volonté humaine, Eutychès absorbait la nature et la volonté humaines du Christ en sa nature et en sa volonté divines. A l'extrême opposé de Nestorius, qui séparait ce qu'il ne fallait que distinguer, Eutychès et, après lui, les monothélites confondaient ce qu'il ne fallait qu'unir.

Le monothélisme fut condamné par le sixième Concile œcuménique, également tenu à Constantinople; mais il a survécu à l'anathème, et aujourd'hui encore on voit, en Égypte et en Asie, des contrées entières infectées de cette vieille et sottise hérésie.

Dans des temps plus rapprochés de nous, l'erreur inclinant surtout vers le rationalisme, donna naissance à un autre système impie, connu sous le nom de *Socinianisme*. Socin était un jurisconsulte de Sienne, contemporain de Calvin. Rejetant à la fois les mystères de la Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption, il ne vit en Notre-Seigneur qu'un Fils adoptif de DIEU, qu'un homme extraordinaire envoyé de DIEU pour *sauver* le monde

en lui prêchant la plus pure morale, en lui donnant les plus saints exemples et en mourant pour la vérité. Au fond, ce christianisme-là n'était qu'un déisme hypocrite qui retenait encore quelques-unes des formules de la foi chrétienne. Socin fut plus audacieux que Nestorius, quoiqu'au fond il ne prêchât guère que le Christ de Nestorius. Il était plus que condamné d'avance ; et ses blasphèmes allant toujours en grandissant devinrent le déisme, fade et orgueilleux, du dix-huitième siècle. Le DIEU de Socin, c'est « l'Être suprême » de Rousseau et de Robespierre ; c'est « le grand architecte de l'Univers », des francs-maçons.

Le voltairien, l'incrédule moderne, le libre-penseur, glissant sur cette même pente, est tombé plus bas encore. C'est un pauvre homme qui oublie qu'il a été baptisé ; qui blasphème ce qu'il ignore ; qui bien souvent ne sait pas le premier mot de la doctrine chrétienne, et dont l'ignorance est tellement naïve qu'il ne comprend même plus comment « dans un siècle de progrès et de lumières, » un homme sérieux peut encore attacher de l'importance à cette « vieilleries surannée », à ce « rêve du moyen âge », qu'on appelle le christianisme. Il regarde JÉSUS-CHRIST comme un philosophe très-surfait, quelquefois même comme un mythe.

Telles sont les principales erreurs que l'Esprit de ténèbres a soulevées, dans le courant des siècles, contre l'adorable et divin mystère de l'Incarnation du Fils de DIEU. Par la bouche d'Arius il a nié la divinité du Verbe et par conséquent de JÉSUS-CHRIST Verbe incarné; par la bouche de Nestorius, il a voulu diviser le Christ et nier l'unité de sa personne adorable; par la bouche d'Eutychès, il a nié la nature humaine du Sauveur; par la bouche de Socin et par celle, plus sacrilège encore, de Voltaire et de Rousseau, il a poussé l'effronterie jusqu'à dire que le Verbe fait chair n'est qu'un homme comme les autres.

Mais les négations ne sont pour l'Église que des occasions, à la fois douloureuses et précieuses, de faire surabonder la lumière là où les ténèbres veulent obscurcir la vérité; et ces différentes hérésies n'ont abouti qu'à des expositions de plus en plus splendides de la foi véritable touchant le mystère de JÉSUS-CHRIST.

Au milieu de ces efforts de l'enfer, la sainte Église passe tranquillement à travers les siècles, répétant, joyeuse et sereine, l'antique formule du dogme chrétien : « Je crois en un seul Seigneur JÉSUS-CHRIST, Fils unique de DIEU et né du Père avant tous les siècles DIEU engendré de DIEU, Lumière

engendrée de la Lumière, vrai DIEU engendré du vrai DIEU; engendré et non point créé; consubstantiel au Père; par qui toutes choses ont été faites; qui, pour l'amour de nous et pour notre salut, est descendu des cieux, s'est incarné, par l'opération du Saint-Esprit, dans le sein de la Vierge MARIE et s'est fait homme; qui, en outre, a été crucifié pour nous sous Ponce-Pilate, a souffert et a été enseveli; qui est ressuscité le troisième jour, suivant les Écritures, est monté au ciel, où il siège à la droite du Père; et qui reviendra plein de gloire pour juger les vivants et les morts; et dont le règne n'aura point de fin <sup>1</sup>. »

Voilà la foi, c'est-à-dire la vérité, la lumière, la vie; voilà le trésor qu'a donné et que conserve au genre humain la sainte Église Catholique, Apostolique, Romaine.

<sup>1</sup> Symbol. Nicœn.

## II. JÉSUS-CHRIST,

CRÉATEUR ET SEIGNEUR DU MONDE.

**Que JÉSUS-CHRIST, le Verbe fait chair, est le principe, la raison d'être et le centre vivant de tout ce qui existe <sup>1</sup>.**

Ce serait une erreur profonde que de regarder JÉSUS-CHRIST comme un accident.

<sup>1</sup> Parmi les théologiens, les uns pensent que s'il n'y avait pas eu de péché à effacer, le Fils de DIEU ne se serait point incarné; les autres pensent que l'Incarnation est indépendante de la Rédemption, et que, lors même qu'il n'y aurait pas eu de péché, le Fils de DIEU ne s'en serait pas moins incarné dans le sein de la Vierge, non pour être le *Sauveur* d'un monde qui n'aurait pas eu besoin d'être sauvé, mais pour en être le Centre divin, le Seigneur, le Roi, le Pontife, le Chef et le Principe de vie. Tout en reconnaissant que le Fils de DIEU s'est fait homme « à cause de nous et pour nous sauver, *propter nos homines et propter nostram salutem* », comme dit le symbole de Nicée, ils croient qu'avant tout il s'est incarné pour que toutes les créatures de DIEU pussent rendre à la majesté divine des adorations et des hommages absolument dignes d'elle, et que la rédemption des pécheurs n'est que l'application, à l'état de la chute, du grand principe qui concernait l'état d'innocence.

Laisant de côté cette question du *pourquoi* de l'Incarnation, pour demeurer uniquement sur le terrain de la foi proprement dite, nous partons, dans ce petit traité, du *fait*, du fait de l'Incarnation, lequel est de foi révélée. Nous contemplons ici le Verbe incarné, JÉSUS-CHRIST, vrai DIEU et vrai homme; et, avec tous les théologiens catholiques, nous ne cherchons, dans la science de la foi, qu'à sonder les profondeurs du mystère de JÉSUS-CHRIST pour le mieux adorer, et le mieux faire adorer.

dans l'existence et dans l'histoire du monde.

JÉSUS-CHRIST est à la création et à l'histoire de l'humanité ce qu'est le *centre* d'une circonférence à tous les points de cette circonférence et à tous ses rayons.

« Le monde tout entier, dit admirablement saint Bernardin de Sienne, forme comme une sphère immense, dont le centre est JÉSUS-CHRIST, le Fils de DIEU; JÉSUS-CHRIST est au monde ce que le centre est à un cercle; c'est de ce centre que partent toutes les lignes, c'est-à-dire toutes les créatures <sup>1</sup>.

Il n'en saurait être autrement, puisque JÉSUS-CHRIST est DIEU, principe et fin de toutes choses, Créateur et Seigneur de toute créature.

JÉSUS-CHRIST est le centre vivant de l'œuvre de DIEU au dehors <sup>2</sup>. C'est de lui que tout part; c'est de lui que tout dépend; c'est à lui que tout doit revenir. En l'unité du Père et du Saint-Esprit, il est le principe et la raison d'être de tout ce qui existe.

En créant le monde, DIEU, Père, Fils et Saint-Esprit, a voulu, par pur amour, que

<sup>1</sup> Totus siquidem mundus describit quamdam intelligibilem spheram, cujus centrum est Filius DEI JESUS CHRISTUS, quoniam ipse est sicut centrum in circulo, a quo exeunt omnes lineæ, id est universæ creaturæ, sicut ostendit beatus Dionysius de divinis nominibus. (S. Bernardin. De Glorioso nomine Virginis MARIE, serm. I, artic. II, cap. II.)

<sup>2</sup> Incipiendum est a medio, quod est Christus tenens medium in omnibus. (S. Bonav.; Hexameron, serm. I, 2.)

ses créatures participassent, autant que cela était possible, à sa vie divine et à son bonheur éternel; il l'a voulu, même après l'horrible ingratitude du péché originel. Pour réaliser ce plan si digne d'un DIEU infiniment bon, il a voulu qu'au centre de son œuvre rayonnât, comme le soleil au milieu de l'immensité du ciel, sa propre divinité, avec tous les trésors de sa lumière, de sa vie, de sa sainteté, de sa bonté, de son amour; et en conséquence, il a décidé que son Fils unique et éternel, seconde personne de l'indivisible Trinité, apparaîtrait lui-même au milieu de la création, pour en être la Vie, le Pontife, le Roi, le Seigneur et le Sauveur. Il a décidé que le centre, vivant et divin, de la création serait son propre Fils, DIEU comme lui, éternel et infini comme lui.

C'est pour accomplir ce dessein magnifique, c'est pour gagner plus facilement notre cœur en se rendant visible et en se faisant homme comme nous, que le Fils éternel de DIEU est descendu des cieux pour revêtir notre nature humaine et qu'il est devenu comme l'un de nous. Le Créateur s'est fait créature, sans cesser d'être Créateur; l'Infini s'est fait fini, sans rien perdre de sa majesté; le Fils éternel de DIEU s'est incarné DIEU s'est fait homme.

L'Incarnation est par excellence « l'œuvre

*de DIEU*<sup>1</sup> », au milieu de toutes ses œuvres au dehors; c'est le chef-d'œuvre de la toute-puissance divine, le chef-d'œuvre du divin amour, l'œuvre de l'infinie miséricorde; c'est l'œuvre de lumière et de vie d'où découle toute lumière, toute vie, toute justice, toute sanctification, tout pardon, tout salut.

Et ainsi JÉSUS-CHRIST, DIEU fait homme, est le centre divin, le centre vivant de la création.

**Que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST,  
Créateur de l'homme,  
l'a fait à son image et à sa ressemblance.**

L'homme n'existe que par JÉSUS-CHRIST et pour JÉSUS-CHRIST, SON DIEU. JÉSUS-CHRIST est « le chef de l'homme », comme parle saint Paul<sup>2</sup>. Il est le chef de tous les hommes. Il est leur Créateur et leur Seigneur<sup>3</sup>, non-seulement comme Verbe éternel, contemplé dans la Trinité, mais encore comme Verbe fait chair, contemplé dans l'Incarnation. L'incarnation, en effet, comme nous l'avons déjà

<sup>1</sup> Domine, opus tuum, in medio annorum, vivifica illud. In medio annorum notum facies : cum iratus fueris, misericordiae recordaberis. (Habac., III, 1-2.)

<sup>2</sup> Omnis viri caput Christus est. (I ad Cor., XI, 3.)

<sup>3</sup> Christus est caput hominum. (S. Thom., Sum. Theol., III, q. VIII, 4, c.). (In Christo) homo dicitur creator, et est DEUS propter unionem, in quantum terminatur ad hypostasim divinam. (Ibid., q. II, art. VII, ad 3<sup>m</sup>.)

dit, ne lui enlève rien des prérogatives adorables et inamissibles de sa divinité. Jugez dès lors de la profondeur de cette folie et de ce crime, aujourd'hui si communs, qu'on appelle l'incrédulité?

Vrai DIEU Créateur, JÉSUS-CHRIST a fait l'homme à son image et à sa ressemblance.

Pourquoi, tiré du sein de la terre-vierge et formé de la main même de DIEU, pourquoi Adam a-t-il été créé avec un corps et une âme, doués des facultés qui composent la nature humaine? Pourquoi? Écoutez la solution que notre belle théologie catholique propose à ce grand problème :

C'est parce que son DIEU, qui devait s'incarner un jour et pour qui l'avenir est présent, créait et formait l'homme à l'image du Christ, à l'image de l'Homme-DIEU qui devait venir. Il créait l'âme d'Adam à l'image et à la ressemblance de l'âme du Christ; il créait le corps d'Adam à l'image et à la ressemblance du corps futur du Christ. Et afin de compléter la ressemblance, en le créant ainsi, il le remplissait de l'Esprit-Saint; il sanctifiait, et, selon la puissante idée de l'Écriture, il déifiait son âme en se l'unissant par la grâce. Fils adoptif de DIEU, Adam était ainsi créé par Notre Seigneur à son image et à sa ressemblance.

Nous ne sommes donc ce que nous som-

mes, nous n'avons une âme intelligente et libre, un corps doué des sens et des facultés qui font qu'un homme est un homme, qu'en vue du Verbe incarné, et à cause de lui.

« DIEU, dit l'Écriture, a fait l'homme à son image et à sa ressemblance<sup>1</sup>; or DIEU, ce n'est pas seulement le Père, le Fils et le Saint-Esprit contemplés dans le mystère inaccessible de la Trinité, c'est en même temps JÉSUS-CHRIST, c'est-à-dire le Fils éternel de DIEU, manifesté dans la chair, au milieu de nous; JÉSUS-CHRIST, de qui l'Église dit et chante chaque jour à la Messe : « Je crois en un seul Seigneur JÉSUS-CHRIST, par qui toutes choses ont été faites. »

Le Père céleste a créé l'homme par JÉSUS-CHRIST, son Fils unique et éternel, et à la ressemblance de ce Fils bien aimé; avec le Père, le Fils a créé l'homme à sa propre image et à sa propre ressemblance; et le Saint-Esprit, Créateur avec le Père et le Fils, a formé l'homme de la substance de la terre-vierge, comme, quarante siècles plus tard, il devait, toujours en l'unité du Père et du Fils, créer l'humanité du Christ et en tirer la substance du sein de la plus pure des vierges.

Et ainsi JÉSUS-CHRIST explique Adam; et

<sup>1</sup> Faciamus hominem ad imaginem et similitudinem nostram. (Gen. I, 26 et 27.)

ainsi JÉSUS-CHRIST explique l'homme, est la raison d'être de l'homme, son type en même temps que son DIEU. Quel crime! je le répète, quel crime, quelle aberration et quelle ingratitude que l'incrédulité de l'homme qui rejette, qui blasphème JÉSUS-CHRIST! C'est le rayon qui s'insurge contre le soleil. C'est le fruit qui renie l'arbre. C'est l'effet qui renie la cause.

Mais, dira-t-on peut-être, pourquoi JÉSUS-CHRIST lui-même est-il ce qu'il est? Pourquoi son humanité sacrée est-elle composée d'une âme et d'un corps? Pourquoi? Ah! demandez-le à DIEU; lui seul le sait. Son Christ est le soleil qui éclaire tout, et que rien n'éclaire; qui explique tout, et que rien n'explique. C'est, comme dit l'Apôtre saint Jean, « *la clef de David qui ouvre, et personne ne peut plus fermer; qui ferme, et personne ne peut plus ouvrir*<sup>1</sup>. » A la fois DIEU et Homme, Infini et fini, Incréé et créé, Fils de DIEU et Fils de MARIE, JÉSUS-CHRIST est le dernier mot de toute chose, « *l'alpha et l'oméga, le principe et la fin*<sup>2</sup> » immédiate de toutes les œuvres de DIEU.

C'est « *en lui*, comme dit saint Paul, *qu'il a plu à DIEU de constituer tout ce qui existe*

<sup>1</sup> Clavis David; qui aperit, et nemo claudit; claudit et nemo aperit. (Apoc., III, 7.)

<sup>2</sup> Alpha et omega, principium et finis. (Ibid., I, 8.)

*soit au ciel, soit sur la terre, »* JÉSUS-CHRIST est le centre de tout<sup>1</sup>.

Sans pouvoir analyser la chose, ni surtout la comprendre, nous pouvons affirmer qu'en JÉSUS-CHRIST même le corps est l'expression symbolique de l'âme, et qu'à son tour cette âme adorable, suprême chef-d'œuvre de la création, est l'expression de la divinité, et par conséquent de la Trinité tout entière.

Et ainsi règne dans toute l'œuvre divine une merveilleuse unité, qui, partant du sein même de DIEU, resplendit jusque dans les créatures les plus infimes, pour remonter jusqu'à DIEU par JÉSUS-CHRIST et en JÉSUS-CHRIST Notre-Seigneur, à qui soit gloire et honneur, amour et bénédiction dans tous les siècles des siècles !

**Comment JÉSUS-CHRIST  
est également la raison d'être et le type  
de toute la création.**

Ce qui est vrai de l'homme l'est également de la création tout entière, par rapport au divin Mystère de JÉSUS-CHRIST. Le monde n'est ce qu'il est qu'en vue de l'Homme-DIEU, en vue du Verbe incarné, que Dieu a daigné donner aux créatures pour être à la

<sup>1</sup> Propter quem omnia, et per quem omnia. (Ad Hebr., II, 10.)

fois et leur Chef, et leur Seigneur et leur Sauveur. Tout est coordonné par rapport à lui, à lui non-seulement comme DIEU, mais comme Homme-DIEU. Tout se rapporte à lui, tout absolument. Dans la pensée divine, le Christ « est le premier-né de toute créature<sup>1</sup> », et donné au monde comme la cause finale vers laquelle tout doit converger.

Le monde, comme chacun sait, est composé, et composé uniquement, de deux sortes de créatures : les créatures spirituelles et les créatures matérielles, le monde des esprits et le monde des corps.

Savez-vous pourquoi ? C'est que le monde, aussi bien que l'homme, a été créé et formé à l'image de son Roi, qui est le Christ. En l'humanité de ce divin Seigneur, il devait y avoir, en effet, une âme et un corps : une âme spirituelle, archétype du monde des esprits, du monde des Anges et des âmes ; et un corps matériel, archétype du monde des corps et de la matière. C'est à cause de cela, c'est en vue de ce type sacré, que le monde a été formé, et formé uniquement de deux substances : la substance spirituelle et la substance matérielle.

*« Il a plu ainsi à DIEU, nous disait tout à l'heure saint Paul, de tout constituer dans le Christ. Tout ce qui est au ciel, tout ce qui*

<sup>1</sup> Primogenitus omnis creaturæ. (Ad Col. I, 15.)

*est sur la terre a été créé par lui et en lui; et c'est en lui que tout a sa raison d'être<sup>1</sup>.* » Sa divinité a tout fait, tout coordonné en vue de son humanité, de cette humanité royale et souveraine qui devait être, au milieu des temps, l'humanité même de Dieu. En sa divinité, il est, avec le Père et le Saint-Esprit, le principe et la cause efficiente de tout ce qui existe; et en son humanité, il en est la cause finale immédiate.

Or, dans sa sagesse profonde, l'Ouvrier divin a voulu apposer sa marque à l'œuvre de ses mains, afin que l'homme, éclairé par la foi, pût découvrir les vestiges de son Dieu dans toute la création; afin que la création devînt pour nous comme un grand livre ouvert, où les yeux illuminés de notre cœur pussent lire, sous l'écorce de la lettre, sous l'enveloppe de la créature, le nom adorable et adoré de JÉSUS-CHRIST.

**Que JÉSUS-CHRIST est le Seigneur  
des Anges  
aussi bien que des hommes.**

Tout dépend absolument du Verbe incarné, au ciel et sur la terre. Il l'a déclaré lui-

<sup>1</sup> Instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis, et quæ in terra sunt. (Ad Ephes., I, 10.) In ipso condita sunt universa in cœlis et in terra.... omnia per ipsum, et in ipso creata sunt... Omnia in ipso constant. (Ad Coloss., I, 16, 17.)

même à diverses reprises dans l'Évangile : « *Mon Père m'a remis toutes choses. Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre*<sup>1</sup>. » Comme DIEU, il donne ; il ne saurait rien recevoir. C'est donc du Fils de l'homme qu'il est question ici.

Et remarquez-le, ce n'est pas seulement comme DIEU Créateur que JÉSUS-CHRIST est le Seigneur et le Maître de tout ce qui existe au ciel et sur la terre, c'est également comme Verbe incarné, comme DIEU-Homme. Oui, c'est le Fils de MARIE, c'est l'Enfant-JÉSUS, c'est le JÉSUS de Nazareth, de l'Évangile et de la Passion, qui est le Seigneur du ciel et le Roi des Anges. Il les a créés par sa divinité toute-puissante, ainsi que nous l'indiquions tout à l'heure ; mais c'est en vue de son humanité adorable qu'il les a créés. Et c'est lui, DIEU et homme, qui, en sa personne divine incarnée, est le Seigneur, le Roi et le souverain Maître des Anges, non moins que des hommes.

Comme les hommes, les Anges font partie du corps mystique du Christ ; ils sont, comme nous, membres de l'Église. JÉSUS-CHRIST est le Chef de cette multitude, de cette glorieuse armée d'Anges et de chrétiens ; et c'est de

<sup>1</sup> Omnia mihi tradita sunt a Patre meo. (Ev. Luc., X, 22.)

Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. (Ev. Matth., XXVIII, 18.)

lui, comme de leur Chef, que les Anges reçoivent la vie et la grâce, non moins que les hommes. C'est pour cette raison, ajoute saint Thomas, que le Christ est le Chef, non-seulement des hommes, mais encore des Anges <sup>1</sup>.

Au commencement, au moment même de leur création, les Anges ont dû adorer JÉSUS-CHRIST, dont l'Incarnation à venir leur a été révélée <sup>2</sup>; ils ont dû adorer comme leur DIEU, comme leur Seigneur et Maître, cet homme qui, au milieu des siècles, devait s'appeler JÉSUS <sup>3</sup>, et qui n'était pas une personne humaine, mais le Verbe fait chair. Le salut éternel des Anges a eu pour base cet acte de foi, d'adoration et d'amour. Ceux qui l'ont fait sont sauvés éternellement, et ceux qui, avec Lucifer, le premier des Anges, ont refusé d'adorer JÉSUS-CHRIST et de le reconnaître pour le vrai DIEU, sont réprouvés pour toujours. Cette belle doctrine est exposée tout au long par le célèbre Suárez, l'un des plus

<sup>1</sup> Corpus Ecclesiæ mysticum non solum consistit ex hominibus, sed etiam ex Angelis. Totius autem hujus multitudinis Christus est caput...; et de ejus influentia non solum homines recipiunt, sed etiam Angeli.... Et ideo Christus non solum est caput hominum, sed etiam Angelorum. (Sum. Theol., III, q. VIII, 4. c.)

<sup>2</sup> Omnes quidem Angeli mysterium Incarnationis a principio aliquo modo cognoverunt. (Ibid., I, q. LXIV, 1, ad 4<sup>m</sup>.)

<sup>3</sup> Et vocabis nomen ejus JESUM. (Ev. Luc., I, 31.)

saints et des plus excellents docteurs de la Compagnie de JÉSUS.

Et ainsi, pour les Anges comme pour nous, le salut est en JÉSUS-CHRIST, « par qui, chante chaque jour l'Église, les Anges louent et bénissent la majesté du Seigneur; par qui les Dominations et les Puissances adorent en tremblant; par qui les cieux et les Vertus des cieux, ainsi que les bienheureux Séraphins, ne cessent de proclamer d'une voix unanime : Saint, saint, saint est le Seigneur, DIEU des armées ! Le ciel et la terre sont remplis de sa gloire <sup>1</sup> ».

L'Écriture nous apprend expressément « qu'au moment où DIEU a introduit son Fils unique dans l'univers, il a dit : Que tous ses Anges l'adorent <sup>2</sup> ». En prophétisant le triomphe de JÉSUS-CHRIST, elle dit encore : « Adorez-le, vous tous qui êtes ses Anges <sup>3</sup>. » Les Anges, avec leur neuf Chœurs célestes, les Chérubins, les Séraphins appartiennent donc à JÉSUS-CHRIST, sont les ministres, les serviteurs, les vivants rayons de JÉSUS-CHRIST. Ce sont ses Anges, les Anges du Fils de

<sup>1</sup> Per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominaciones, tremunt Potestates. Cœli cœlorumque Virtutes ac beata Seraphim socia exultatione concelebrant : Sanctus, sanctus, sanctus Dominus DEUS sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloria tua. (Præfat.)

<sup>2</sup> Et cum iterum introducit primogenitum in orbem terra dicit : Et adorent eum omnes Angeli DEI. (Ad Hebr., I, 7.)

Adorate eum, omnes Angeli ejus. (Psal., XCVI, 7.)

l'homme, comme il les appelle lui-même dans l'Évangile <sup>1</sup>.

Jadis ils l'adoraient anéanti dans le sein de MARIE, dans la pauvre crèche de Bethléem et dans les humiliations de sa vie passible et mortelle; maintenant ils l'adorent dans sa gloire, en son humanité ressuscitée et triomphante.

Il n'y a pas un seul Ange dont JÉSUS-CHRIST ne soit ainsi le Seigneur et le Maître.

**Que la terre, avec tout ce qu'elle renferme, appartient à JÉSUS-CHRIST.**

« *La terre est au Seigneur, avec tout ce qu'elle renferme* <sup>2</sup> », dit le Saint-Esprit, au livre des psaumes. Ce Seigneur n'est pas seulement JÉSUS-CHRIST contemplé en sa divinité, en l'union du Père et du Saint-Esprit; c'est le Fils de DIEU, contemplé en son incarnation; c'est JÉSUS, notre Seigneur.

« *Toute puissance m'a été donnée au ciel et sur la terre* <sup>3</sup>, » a-t-il dit. Encore une fois, remarquez cette divine parole : « *Toute puissance m'a été donnée.* » En tant que DIEU,

<sup>1</sup> *Filius hominis venturus est in gloria Patris sui cum Angelis suis.* (Ev. Matth., XVI, 27.)

<sup>2</sup> *Domini est terra et plenitudo ejus.* (Psal., XXIII.)

<sup>3</sup> *Data est mihi omnis potestas in caelo et in terra.* (Ev. Matth., XXVIII, 18.)

JÉSUS-CHRIST ne reçoit pas<sup>1</sup>, il donne. C'est donc en son humanité sainte qu'il a reçu de son Père la toute-puissance au ciel et sur la terre.

Remarquez encore : la *toute-puissance*. Donc, il est le souverain Maître, le Seigneur absolu de la terre et de ce qu'elle renferme. Et comme Homme et comme DIEU, il est le Seigneur de tous les éléments, le Roi et le propriétaire de toute créature, quelle qu'elle soit. Le soleil qui nous éclaire est à lui ; l'air que nous respirons est à lui ; la terre qui nous porte, le pays où nous habitons, les aliments qui nous nourrissent, l'eau qui nous désaltère, les animaux qui nous servent ; tout cela est à lui, tout cela lui appartient ; nous autres, nous n'en avons que l'usage, et dès lors nous ne devons en user qu'en sa dépendance et selon sa volonté très-sainte.

Les hommes qui ne veulent point de JÉSUS-CHRIST vivent malgré eux de ses dons et de ses largesses ; ils vivent à ses dépens, et, misérables ingrats, ils blasphèment Celui sans lequel ils ne seraient pas, Celui dont ils ne peuvent se passer en rien. Nous, au contraire, ses membres vivants, ses fidèles, en usant

<sup>1</sup> Il n'est pas question ici de ce que le Fils de DIEU reçoit de son Père dans la génération éternelle : la toute-puissance universelle, avec tous les autres attributs divins et la nature divine elle-même.

de ses biens, nous usons de ce qui est à nous, comme dans la maison paternelle les enfants et les serviteurs usent légitimement de ce qui appartient au père de famille. En se séparant de JÉSUS-CHRIST, on perd jusqu'à un certain point le droit d'user de ce qui appartient à JÉSUS-CHRIST; et l'on devient une sorte d'intrus et de voleur, au milieu de ces biens de la nature que le Père céleste a donnés à son Fils.

Avec quel religieux respect nous devons user des biens de ce monde, puisque nous ne les recevons que de la main de Notre-Seigneur! Ils ne sont à nous que parce qu'ils sont à lui. « *Toutes choses sont à vous, disait jadis saint Paul aux fidèles; et vous, vous êtes au Christ*<sup>1</sup>. »

**Que l'ordre de la nature,  
l'ordre de la grâce et l'ordre de la gloire  
reposent  
sur Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.**

JÉSUS-CHRIST est la pierre angulaire sur laquelle repose tout l'édifice de la création, dans le temps et dans l'éternité. « *Personne, dit l'Écriture, ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, et qui est le*

<sup>1</sup> Omnia enim vestra sunt; vos autem Christi. (I ad Cor., III, 22.)

*Christ JÉSUS* <sup>1</sup>. » Cette parole est universelle et n'excepte rien. JÉSUS-CHRIST est le divin fondement de toutes choses.

L'ordre de la nature repose sur lui comme sur son Créateur. Ceci est de foi; c'est la conséquence immédiate de sa divinité; et saint Paul, voulant faire ressortir la supériorité absolue et divine du Christ sur les Anges, nous montre JÉSUS-CHRIST comme auteur et fondateur du monde : « *C'est vous, Seigneur, dit-il, c'est vous qui, au commencement, avez fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de vos mains* <sup>2</sup>. »

Dans l'Incarnation comme dans la Trinité, dans le sein de sa Mère comme dans le sein de son Père, au milieu des siècles comme dans l'éternité, JÉSUS-CHRIST est « *le Verbe par qui toutes choses ont été faites, et sans lequel rien n'a été fait* <sup>3</sup>; il est Celui par qui DIEU a fait les siècles <sup>4</sup>. » En outre, comme nous l'avons indiqué, son humanité sainte a été le type, le centre et le but final immédiat de tout ce qui existe, du monde des esprits comme du monde des corps, du

<sup>1</sup> Fundamentum enim aliud nemo potest ponere, præter id quod positum est, quod est Christus JESUS. (Ibid., 11.)

<sup>2</sup> Tu in principio, Domine, terram fundasti; et opera manuum tuarum sunt cœli. (Ad Hebr., I, 10.)

<sup>3</sup> Omnia per ipsum facta sunt, et sine ipso factum est nihil. (Ev. Joan., I, 3.)

<sup>4</sup> Per quem fecit et sæcula. (Ad Hebr., I, 2.)

ciel comme de la terre « JÉSUS-CHRIST a été constitué l'héritier de toutes choses<sup>1</sup> ». L'ordre de la nature repose donc en entier sur lui.

Il en est de même de l'ordre de la grâce. La grâce, c'est la communication miséricordieuse de la vie divine, accordée aux Anges et aux hommes, et, par extension, à toute la nature, laquelle n'est autre chose que le royaume magnifique des Anges et des hommes. Or, nous dit l'Évangile, « la grâce a été faite par JÉSUS-CHRIST<sup>2</sup>; » et quoiqu'elle vienne du Père, du Fils et du Saint-Esprit, comme de sa source éternelle, néanmoins c'est par JÉSUS-CHRIST, notre Sauveur, que DIEU l'a répandue, la répand incessamment en nous. Voilà pourquoi, dans les saintes Écritures, la grâce est appelée indistinctement « grâce de DIEU », et « grâce de Notre Seigneur JÉSUS-CHRIST<sup>3</sup>. »

Elle est également appelée grâce du Saint-Esprit<sup>4</sup>, parce que JÉSUS-CHRIST, le céleste Médiateur de DIEU et des hommes<sup>5</sup>, ne nous communique sa vie divine que par l'Esprit-Saint, qu'il répand en nos âmes.

<sup>1</sup> Quem constituit hæredem universorum. (Ad Hebr., I, 2.)

<sup>2</sup> Gratia per JESUM CHRISTUM facta est. (Ev. Joan., I, 17.)

<sup>3</sup> Gratia DEI. (Ev. Luc., II, 40; Act. XI, 23; etc.) Gratia Domini nostri JESU CHRISTI. (Ad Rom., XVI, 20-24; I ad Cor., XVI, 23; etc...)

<sup>4</sup> Gratia Spiritus sancti. (Act., X, 45.)

<sup>5</sup> Mediator DEI et hominum homo Christus JESUS. (I ad Tim. II, 5.)

Aucune créature n'a reçu la grâce de Dieu que par le Verbe incarné<sup>1</sup>, qu'en vertu des mérites de JÉSUS-CHRIST, Seigneur et Rédempteur du monde. C'est par la foi en JÉSUS-CHRIST, que dès l'origine, les Anges d'abord, puis l'homme innocent<sup>2</sup>, puis les hommes pécheurs et repentants ont été justifiés et sanctifiés. Il est la vie des âmes; il est la porte du salut et de la vie. « C'est moi qui suis la Porte, nous dit-il; quiconque entre par moi, sera sauvé<sup>3</sup>. »

L'ordre de la grâce divine, miséricordieusement surajouté à l'ordre de la nature, élève l'Ange, l'homme et le monde entier à un état *surnaturel*, ineffable, où la créature devient, selon la grande parole de saint Pierre, « participante de la nature divine<sup>4</sup>. » Cette élévation merveilleuse s'opère en JÉSUS-CHRIST; et de même que, dans le mystère de l'Incarnation, l'Esprit-Saint unit d'une manière inénarrable l'humanité de JÉSUS-CHRIST à sa personne divine, la déi-

<sup>1</sup> *Influentia gratiæ a Verbo incarnato habet originem.* (S. Bonav., Hexam., serm. 1.)

<sup>2</sup> Cette belle et grande doctrine est enseignée par de grands théologiens, tels que Suarez, saint François de Sales, saint Bernardin de Siennes et la plupart des Docteurs de l'École franciscaine. Sans être enseignée expressément par saint Thomas, elle découle clairement de plus d'un passage de sa Somme.

<sup>3</sup> *Ego sum ostium. Per me si quis introierit, salvabitur.* (Év. Joan., X, 9.)

<sup>4</sup> *Divinæ consortes naturæ.* (II Petr., I, 4.)

siant et la rendant absolument adorable; de même dans le très-sacré mystère de la grâce, le même Esprit-Saint passant du chef dans les membres, nous unit tous spirituellement à JÉSUS-CHRIST, nous communique sa vie divine et fait de nous, dès ce monde, « des fils de DIEU <sup>1</sup>. »

L'ordre de la grâce repose donc, lui aussi, sur le Verbe fait chair.

Il faut en dire autant de l'ordre de la gloire. Le Roi de la grâce est aussi « le Roi de la gloire <sup>2</sup>, » ainsi que l'appellent fréquemment les Écritures et l'Église. Le ciel et l'éternité sont à lui, comme la terre et le temps. Le même soleil qui rayonne ici-bas la grâce, la miséricorde et le salut, rayonne là-haut la béatitude et la gloire éternelles.

JÉSUS-CHRIST est la porte du Paradis, et nul n'entre au Paradis que par lui; ou pour mieux dire, il est lui-même le ciel des cieux et le centre du Paradis. Tous les Séraphins, tous les Chérubins, tous les Archanges, tous les Anges, tous les Bienheureux, tous les Saints, tous les élus ne sont, dans les cieux, que les rayons de sa gloire.

Salut donc, honneur, louange et amour,

<sup>1</sup> Dedit eis potestatem filios DEI fieri. (Ev. Joan., I, 12.)

<sup>2</sup> Tu Rex gloriæ, Christe. (Te Deum.) Et introibit Rex gloriæ. (Psal., XXIII.)

dans le temps et dans l'éternité, au divin Roi du monde, au Médiateur de la grâce, au Dispensateur de la gloire, JÉSUS-CHRIST, vrai DIEU vivant et vrai Fils de la très-douce Vierge MARIE !

---

### III. JÉSUS-CHRIST,

RÉDEMPTEUR ET CHEF DE L'ÉGLISE.

**Pourquoi le Verbe incarné nous est apparu pauvre, humilié et anéanti.**

Parce qu'il a daigné se faire le Sauveur de l'homme déchu, et prendre sur lui, pour l'expier, le péché de l'homme.

C'est ici par excellence le mystère de l'amour de DIEU envers nous ; et parce qu'il est le plus profond et le plus excellent, il est l'abîme où vient s'engloutir la sagesse humaine avec tout son orgueil. Un DIEU, petit et pauvre : quel renversement de toutes les idées naturelles ! Un DIEU qui pleure, un DIEU persécuté, faible, obscur ; un DIEU qui travaille de ses mains et qui obéit ; un DIEU condamné à mort, souffleté et couvert de crachats ; un DIEU tout ensanglanté, pendu à une croix comme un malfaiteur, expirant,

mort; quels abîmes pour la raison humaine! Quel scandale! Quelles impossibilités!

Et cependant cela est. Et quiconque « croit à l'amour que DIEU nous porte <sup>1</sup> » sait que ce petit Enfant anéanti et grelottant de froid, que cet humble et silencieux ouvrier de Nazareth, que ce crucifié du Calvaire, c'est le Fils éternel de DIEU, le Verbe fait chair. L'amour explique tout; mais l'amour seul d'un DIEU.

Voyant sa pauvre créature misérablement déchue par suite du péché, voyant brisé par l'infidélité d'Adam le plan magnifique de la création, le Fils de DIEU s'est fait incontinent le Rédempteur de l'homme et du monde; et comme il fallait une mort pour expier le péché *mortel*, il n'a pas hésité, lui, le Roi de gloire, lui, la Vie du ciel et de la terre, à s'offrir en victime expiatoire à la justice divine.

A peine Adam tombé, il a décidé que cette adorable et très-innocente humanité qu'il devait revêtir un jour serait sacrifiée, immolée tout entière à la gloire de DIEU et à la rédemption du monde; il a décidé qu'il payerait au prix de tout son sang la dette contractée par la race des pécheurs;

<sup>1</sup> Et nos credidimus charitati quam habet DEUS in nobis, (I Joan., IV, 16.)

et, en pardonnant à Adam et à Ève, il leur annonça qu'il serait lui-même leur Sauveur. Cette substitution miséricordieuse s'appelle le mystère de la Rédemption.

On voit en quoi diffère le mystère de l'Incarnation du mystère de la Rédemption. Quoique réunis tous deux en JÉSUS-CHRIST, ils sont cependant parfaitement distincts l'un de l'autre. L'Incarnation, c'est, comme nous l'avons expliqué, le mystère du Fils de DIEU fait homme ; c'est le mystère du Fils éternel de DIEU, unissant sans les confondre la nature divine et la nature humaine en l'unité indivisible de sa personne. C'est un mystère tout de paix, d'innocence, de splendeur, de grâce, de bonheur. La Rédemption au contraire, c'est le mystère des souffrances et de la mort expiatrice de ce même Fils de DIEU fait homme. C'est le péché venant envelopper de ses voiles ténébreux et mortels le Roi et le Seigneur du monde, couvrant sa gloire du voile des anéantissements et des humiliations, et introduisant la mort et la croix là où, dans le plan primitif de la Providence, devaient régner toujours et la vie et la grâce et la joie.

Ces deux mystères sont l'un et l'autre des mystères d'amour ; mais la Rédemption nous manifeste, plus encore que l'Incarna-

tion, ce prodigieux amour, cet amour vraiment infini de DIEU envers sa créature. Dans la Rédemption, DIEU fait homme, JÉSUS-CHRIST s'est pour ainsi dire surpassé lui-même. Aussi, au moment de consommer son sanglant sacrifice, a-t-il pu proclamer que son amour pour nous ne peut se comparer qu'à l'amour que son Père céleste a pour lui. « *Je vous ai aimés comme mon Père m'a aimé* <sup>1</sup>. »

Par l'Incarnation, JÉSUS-CHRIST est le souverain Maître et le très-riche Seigneur du monde entier : par la Rédemption, il semble abandonner momentanément tous ses droits ; il se fait pauvre ; volontairement il se prive de tout ; il naît dans une misérable étable ; il vit dans un dur travail et dans des privations incessantes ; au milieu de ce monde qui est à lui, il ne veut point avoir une pierre où reposer sa tête ; il vit d'aumônes ; il meurt nu sur une croix ; et enfin, le sépulcre où son très-sacré corps reposera jusqu'à l'heure de sa résurrection sera un sépulcre d'emprunt ; dans la mort comme dans la vie, le Fils de DIEU se trouve dépouillé de tout. Pourquoi cela ? Parce qu'il est notre Rédempteur ; parce qu'il est notre Victime ; parce que sa divine pauvreté est à

<sup>1</sup> Sicut dilexit me Pater, et ego dilexi vos. (Ev. Joan., IV, 9.)

la fois et l'expiation et le remède de notre amour désordonné pour les biens de ce monde.

Il en est de même de ses humiliations et de ses anéantissements : il les a pris, il s'en est revêtu, afin d'expier notre orgueil, nos vanités, nos révoltes. Et enfin, s'il a voulu souffrir en sa chair, pleurer, sentir l'aiguillon du froid et de la faim, porter le poids du jour et de la chaleur, suer le sang dans la grotte de l'agonie, être flagellé, être déchiré dans le prétoire de Pilate, et mourir dans le plus horrible des supplices, c'est toujours et c'est uniquement parce qu'il s'était fait la Victime rédemptrice des pécheurs, et qu'il fallait payer, dans la chair, la dette épouvantable de tous les péchés commis par la chair.

Ainsi, le mystère de la Rédemption, surajouté par l'amour divin au mystère de l'Incarnation, est le mystère de l'expiation du péché, qui s'était introduit comme un voleur dans le royaume du Seigneur.

La miséricorde adorable et l'infinie tendresse de DIEU envers nous : voilà donc le dernier mot des anéantissements du Verbe incarné; voilà la véritable traduction de cette énigme qui arrête et scandalise nos esprits forts; ils ne connaissent pas, comme nous, le Mystère de JÉSUS; ils ne croient

pas, comme nous, à l'amour du bon DIEU<sup>1</sup>.

**Comment la croix résume et symbolise  
d'une manière admirable  
tout le Mystère de JÉSUS-CHRIST.**

Dans les mystères adorables de l'Incarnation et de la Rédemption, rien n'a été livré au hasard. Nous sommes bien loin de tout connaître sous ce rapport; mais le peu que nous connaissons nous fait admirer dans les moindres détails « les profondeurs de DIEU ».

La croix entre autres, instrument prédestiné du sacrifice du Fils de DIEU, est remplie d'enseignements et nous prêche en un simple signe toute la doctrine de la foi sur JÉSUS-CHRIST et sur son Mystère. Voyez, en effet.

La croix, c'est d'abord une ligne droite, verticale, qui va de haut en bas et en même temps de bas en haut; elle vient du ciel et arrive à la terre; elle part de la terre, et s'élance vers le ciel. Cette première figure, cette première ligne de la croix nous prêche le Verbe descendant du ciel pour l'amour de nous, et s'incarnant sur la terre

<sup>1</sup> Et nos cognovimus, et credidimus charitati quam habet DEUS in nobis. (I Joan., IV, 10.)

dans le sein de MARIE, la terre vierge et immaculée. Et le Verbe s'étant fait chair, il nous est devenu bien plus facile de connaître, de servir et d'aimer notre DIEU, qui remontant de la terre au ciel, emporte avec lui nos cœurs, à sa suite, au Paradis. DIEU se faisant homme et se donnant à l'homme, l'homme recevant DIEU et montant à DIEU, le ciel s'unissant à la terre, la terre s'élevant vers le ciel : tel est le premier enseignement de la croix ; et comme on le voit, ce n'est là que la doctrine du mystère de l'Incarnation.

Mais cette première ligne verticale de la croix est traversée, coupée par une autre ligne. Celle-ci est terrestre, parallèle à la terre ; elle ne vient point d'en haut ; elle ne vient point du ciel ; elle ne monte pas vers le ciel. Elle coupe l'autre et l'empêche pour ainsi dire de passer ; elle rompt son unité première, de haut en bas d'abord, puis de bas en haut. Si, en descendant, la ligne verticale ne franchit point cet obstacle, elle n'arrive point à la terre ; et de même, si, en s'élevant de la terre, elle ne le franchit point, elle ne peut monter vers le ciel. Cette barre mystérieuse, cet obstacle, c'est le péché, qui a rompu l'unité et la simplicité du plan divin ? Il a obligé le Fils de DIEU, descendant du ciel en terre, à se

charger de l'expiation : il l'a étendu, il l'a cloué au passage, sur ce trône devenu un gibet. Et nous aussi, il nous arrête lorsque, de la terre, nous voulons monter au ciel. Il nous oblige bon gré mal gré à nous crucifier avec JÉSUS-CHRIST, c'est-à-dire à faire pénitence avec lui si nous voulons monter avec lui au Paradis. Il nous faut franchir l'obstacle, comme lui-même l'a franchi, par la souffrance et par la mort.

Or tout cela, qu'est-ce, sinon le mystère de la Rédemption, et la grande loi de la pénitence, conséquence du péché originel ?

La croix nous prêche ainsi le double amour qui a poussé le bon DIEU à se faire homme, à se faire Sauveur et Victime ; elle nous prêche l'insolence abominable du péché, qui a osé barrer le chemin au Fils de DIEU et l'obliger à mourir ; elle nous prêche la folie et la perversité du péché, qui change la douceur en amertume, le Roi de gloire en Victime, le chrétien en pénitent, la voie royale du salut en un chemin douloureux, tout bordé d'épines.

La croix a deux faces : l'une, où JÉSUS, cloué par les mains et par les pieds, est montré à son peuple comme un vivant et sanglant étendard. Chacun peut contempler ses traits, ses plaies terribles, son cœur transpercé et entr'ouvert, son très-saint corps

tout déchiré pour notre amour. L'autre face, par derrière, c'est bien toujours la croix; mais c'est la croix sans JÉSUS-CHRIST, ou du moins c'est la croix qui ne laisse entrevoir que quelques contours du corps divin qu'elle porte.

La première face de la croix symbolise la nouvelle Alliance, la Loi de grâce, qui, depuis l'Incarnation, voit et possède JÉSUS-CHRIST. Dans l'Évangile, l'Alliance nouvelle contemple à loisir tous les traits de cette vie sacrée, modèle de la sainteté chrétienne; elle voit, elle médite les plaies de son Sauveur et les excès du divin amour; dans l'Eucharistie, elle possède la réalité du corps vivant et glorifié de son DIEU. C'est le devant de la croix.

L'autre face, qui cache JÉSUS-CHRIST, symbolise l'ancienne Alliance, où les Patriarches et les Prophètes jetaient vainement leurs regards sur Celui qui devait venir, et en qui seul était le salut. Ils pouvaient se sauver, ils se sauvaient par la foi en JÉSUS-CHRIST; mais ils ne voyaient point, comme nous, la face de leur Sauveur; ils ne le connaissaient que confusément et par quelques vagues contours; leur espérance et leur amour ne vivaient que de promesses; et ils étaient obligés d'adorer un Christ presque inconnu. Ils ne possédaient son Corps et son Sang qu'en figure: son Corps, dans la manne; son

Sang, dans les terribles sacrifices prescrits par la Loi.

La croix nous symbolise encore l'Église, qui est le corps mystique de JÉSUS-CHRIST et qui est, comme lui, militante et crucifiée par les pécheurs, à travers les siècles. Comme son Chef crucifié, l'Église est une, bien que composée de beaucoup de membres; elle est sainte, par la vertu et les mérites de la croix; elle est catholique, universelle, comme son JÉSUS crucifié; enfin elle a pour chef couronné d'épines, le Vicaire de JÉSUS crucifié. Elle est Reine, comme JÉSUS est Roi; mais son royaume n'est point de ce monde, et elle ne règne que par la croix.

La croix nous prêche enfin et nous résume toute la morale chrétienne, toute la sainteté évangélique. Les plaies de Notre-Seigneur sont comme autant de bouches divinement éloquentes qui prêchent à tous les hommes de bonne volonté l'amour de JÉSUS, la pénitence et la mortification de JÉSUS, l'humilité de JÉSUS, la douceur et la patience de JÉSUS, la chasteté, l'obéissance, la pauvreté, la paix de JÉSUS. La croix nous prêche le zèle des âmes, le pardon des injures, la charité héroïque, la persévérance finale, la sainte mort, le bonheur du martyr.

Donc la croix, c'est tout l'Évangile; c'est JÉSUS-CHRIST avec tous ses mystères. C'est

vraiment le signe de JÉSUS-CHRIST, le signe de l'Église, le signe du chrétien.

Aussi, tous les vrais chrétiens ont-ils l'habitude de porter sur eux le crucifix, de faire souvent et religieusement le signe de la croix; et toutes les familles chrétiennes se font un devoir de sanctifier leurs demeures par l'image vénérée de leur Sauveur.

### **Que JÉSUS-CHRIST**

**est notre SEIGNEUR, à trois titres, plus magnifiques les uns que les autres.**

JÉSUS-CHRIST est le Seigneur du monde, et le nôtre en particulier, d'abord à titre de Créateur. En l'unité du Père et du Saint-Esprit, JÉSUS-CHRIST est « le seul Seigneur, le seul Très-Haut <sup>1</sup> », le seul vrai DIEU vivant, Créateur de tout ce qui existe. « *Il n'y a qu'un seul Seigneur, dit saint Paul; c'est JÉSUS-CHRIST. Et c'est par lui que subsistent toutes choses; et nous-mêmes, nous sommes par lui <sup>2</sup>.* »

Sous ce rapport, il est notre Seigneur, au même titre que le Père céleste et que l'Esprit-Saint. Quelle souveraineté plus radicale peut-on imaginer, que celle du Créateur sur

<sup>1</sup> Tu solus Dominus, tu solus Altissimus, JESU CHRISTE.

<sup>2</sup> Et unus Dominus, JESUS CHRISTUS : per quem omnia, et nos per ipsum. (1 ad Cor. VIII. 6.)

sa créature ? Et il est de foi que, en vertu de sa divinité, le Fils de MARIE, l'humble et doux JÉSUS, est notre Créateur et le Créateur de l'univers <sup>1</sup>.

Mais JÉSUS-CHRIST est notre Seigneur à deux autres titres qui lui sont exclusivement personnels : à titre d'Homme-Dieu, et à titre de Sauveur.

Il est notre Maître et notre Seigneur en vertu de son Incarnation, laquelle lui est propre, le Père et le Saint-Esprit ne s'étant point incarnés. Seul le Fils de DIEU s'est fait homme, et, comme nous l'avons indiqué, il a reçu, comme couronne de son humanité sainte, le domaine de la création tout entière. Tout est à lui ; tout est pour lui, comme tout est par lui. Cet Homme adorable et adoré, qui est le Fils éternel de DIEU en personne, est, en son humanité, à un autre titre encore qu'en sa divinité, le Seigneur et le seul Seigneur de la terre et des cieux.

Il est tout spécialement le nôtre, puisqu'il s'est fait homme comme nous, homme pour nous ; puisqu'il est l'« Emmanuel, c'est-à-dire DIEU avec nous <sup>2</sup> ». Saint Paul, ou, pour mieux dire, l'Esprit-Saint qui inspirait saint Paul, l'a en effet noté soigneusement : « *Il ne*

<sup>1</sup> Mater Creatoris. (Lit. Lauret.)

<sup>2</sup> Emmanuel, quod est interpretatum nobiscum DEUS. (Ev. Matth., I, 23.)

*s'est point fait Ange, mais il s'est fait homme*<sup>1</sup> ». Et par là JÉSUS-CHRIST s'est constitué tout particulièrement *notre* Seigneur, *notre* Maître, *notre* Roi. S'il est le Maître et le Seigneur des Anges, il est doublement le nôtre; aussi est-ce à nous, et non aux Anges qu'il a dit : « *Vous m'appellez Maître et Seigneur, et vous avez raison; je le suis en effet*<sup>2</sup> ». Par l'Incarnation, JÉSUS-CHRIST est donc le Seigneur du monde, non moins que par la création.

Il l'est en troisième lieu et à un titre plus intime, plus cher encore, s'il se peut, par le mystère de la Rédemption. Nous sommes à lui, parce qu'il nous a rachetés au prix de son sang et de sa vie. Quel titre de propriété plus péremptoire, je vous le demande? Et quel est l'acheteur, quel est le maître qui peut se vanter d'avoir acquis son bien à un pareil prix? Aussi saint Paul nous dit-il : « *Ignorez-vous que vous ne vous appartenez pas; puisque vous avez été rachetés à un si grand prix*<sup>3</sup>. » Et saint Pierre, encore tout embrasé des flammes du Cénacle, déclarait aux Juifs, que « *DIEU avait constitué, comme*

<sup>1</sup> Nusquam enim Angelos apprehendit, sed semen Abrahamæ apprehendit. (Ad Hebr., II, 16.)

<sup>2</sup> Vos vocatis me Magister, et Domine; et benedictis; sum etenim. (Ev. Jona., XIII, 13.)

<sup>3</sup> An nescitis quoniam non estis vestri? Empti enim estis pretio magno. (I ad Cor., VI, 19, 20.)

*Christ et Seigneur, ce JÉSUS, Auteur de la vie, qu'ils avaient crucifié<sup>1</sup> ».*

Nous appartenons donc à JÉSUS-CHRIST par droit de conquête, non moins que par droit de naissance ; et il est notre Seigneur, non-seulement comme Créateur, non-seulement comme Homme-DIEU, mais aussi comme Sauveur et Rédempteur.

Quelle sacrilège injustice commettent ceux qui osent refuser de l'adorer et de le servir !

**Que le Mystère de JÉSUS-CHRIST  
ne sera pleinement accompli  
que par le second avènement  
du Fils de DIEU.**

On se tromperait grandement si l'on s'imaginait que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a dit son dernier mot au milieu des hommes. Son œuvre, il est vrai, est consommée en principe, mais elle est bien loin de l'être en toutes ses conséquences, qui sont la conversion des pécheurs, la sanctification des hommes de bonne volonté, la défaite des démons et des pécheurs, la restitution de l'ordre primitif bouleversé par la révolte du péché. Elle ne l'est pas du tout dans sa conséquence suprême et finale, qui est le règne

<sup>1</sup> *F<sup>o</sup> Dominum eum et Christum fecit DEUS hunc JESUM, quem vos crucifixistis. (Act., II, 36.) Auctorem vero vitæ interfecistis. (Ibid., III, 15.)*

absolu de DIEU et de son Christ sur toute la création. Tout cela n'aura lieu qu'au second avènement du Fils de DIEU, lequel, ainsi que le proclame le symbole de la foi, « viendra de nouveau plein de gloire pour juger les vivants et les morts, et de qui le règne n'aura point de fin <sup>1</sup> ».

Aussi le jour de cette manifestation suprême de la gloire du Fils de l'homme est-il appelé par l'Esprit-Saint « *le jour de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST* <sup>2</sup> ». Ce sera son jour par excellence. Actuellement nous n'en avons pour ainsi dire que l'aurore. A la pleine lumière de ce grand jour, nous admirerons les harmonies ineffables de toutes les œuvres de DIEU, et nous comprendrons merveilleusement ce qu'aujourd'hui nous entrevoyons à peine.

Ceux qui voudraient juger de JÉSUS-CHRIST et de sa grande œuvre, en faisant abstraction de son second avènement, ressembleraient à un homme qui voudrait juger de l'effet général d'un grand tableau lorsqu'il n'est encore qu'ébauché et en préparation; rien n'est achevé; les tons, les couleurs ne sont point encore harmonisés; certaines parties essentielles sont à peine indiquées; partout, même

<sup>1</sup> Et iterum venturus est cum gloria judicare vivos et mortuos; cujus regni non erit finis. (Symb. Nicœn.)

<sup>2</sup> In die Domini nostri JESU CHRISTI. (I ad Cor., V. 5.)

dans les endroits les plus avancés, d'importantes retouches changeront complètement l'aspect de la toile. Maintenant il paraît heurté, sans relief; mille points inachevés choquent l'œil; et l'artiste seul qui voit, dans son esprit, ce qu'il veut faire et ce qu'il fera, a la conscience de la perfection de son œuvre. Ses élèves, connaissant son génie, attendent avec patience et savent que cette ébauche deviendra un chef-d'œuvre. Les autres, qui ignorent ou méconnaissent le génie du maître, lèvent les épaules, se moquent et refusent de croire.

Tel est JÉSUS-CHRIST; telle est l'œuvre de JÉSUS-CHRIST : le premier avènement a posé les bases du règne de DIEU, de l'extermination du mal et du salut du monde. La conquête est commencée; car c'est une conquête, une immense conquête qu'il faut mener à bonne fin pour atteindre ce résultat divin. Abusant de leur liberté, au lieu d'en user, les démons et les pécheurs luttent en désespérés, luttent partout et toujours contre leur céleste vainqueur et contre ses fidèles soldats, qui sont les Anges et les chrétiens véritables. Semblable à un incendie, le feu divin, allumé d'abord dans le sein de la Vierge, s'est élancé du Cénacle, au jour de la Pentecôte, a gagné d'abord Jérusalem, puis la Judée, puis les provinces environ-

nantes, puis la Grèce, puis Rome; du temps même des Apôtres, ses flammes sacrées se répandaient dans tout l'univers connu des anciens; peu à peu, malgré les bourreaux, malgré les Césars, malgré les obstacles de tout genre, il a envahi toute l'Europe, pour s'élan- cer de là sur le reste du monde et y continuer, à travers les siècles, son gigantesque travail.

Mais ce travail est une bataille; et, comme dans toutes les batailles, il y a dans la victoire des hésitations, du va-et-vient.

Ce va-et-vient résulte, non d'aucune impuissance de la part de Dieu, mais de l'essence même de la liberté des créatures raisonnables, laquelle, tant que dure l'épreuve, peut toujours passer du bien au mal, et du mal au bien. La grâce divine l'éclaire, l'assiste, la pousse, mais ne l'enchaîne pas.

L'histoire de JÉSUS-CHRIST et de son œuvre, depuis dix-neuf siècles, est tout entière dans cette lutte; et quiconque oublie ou ignore ce point de vue essentiel, se trompe du tout au tout dans ses jugements, voit des défaites définitives là où il n'y a que les alternatives inévitables de la lutte et une suspension plus ou moins importante de la victoire. Mais cette victoire définitive, elle est assurée; nous la connaissons avec une certitude infallible; nous la saluons d'avance.

Elle sera soudaine, comme l'a été la résur-

rection du Fils de DIEU. Tout ne semblait-il pas perdu au jour de la Passion? L'ennemi triomphait et blasphémait; les disciples étaient dispersés, frappés de terreur, isolés, ébranlés dans leur foi; seule, la très-sainte et bien heureuse Vierge MARIE, avec Madeleine, la grande pénitente, avec le chaste et doux Apôtre saint Jean et quelques saintes femmes, avait conservé le trésor de la foi, de l'espérance et de l'amour. Je le répète, tout paraissait perdu.

Mais voici que tout change, en un instant : par sa vertu toute-puissante, le Fils de DIEU réunit son âme divine à son très-sacré corps; la mort est vaincue; il ressuscite; et triomphant, radieux, il apparaît le jour même, à cinq reprises différentes, à ceux qui devaient porter son nom et son étendard jusqu'aux extrémités du monde.

Ainsi en sera-t-il au second avènement. Il est prédit en toutes lettres, par JÉSUS-CHRIST d'abord, puis par ses Apôtres, qu'à mesure que le dénouement final approcherait, la lutte de l'enfer et du monde contre l'œuvre de DIEU sera de plus en plus acharnée; beaucoup seront séduits; reléguée dans les âmes d'élite, la foi disparaîtra presque entièrement de la surface de la terre<sup>1</sup>. Les éléments eux-

<sup>1</sup> Verumtamen Filius hominis veniens, putas, inveniet fidem in terra? (Ev. Luc., XVIII, 8.)

mêmes seront ébranlés par la fureur des anges rebelles, qui ont mission de les administrer et de les gouverner jusqu'à la fin. *« Il y aura çà et là de grands tremblements de terre, et au ciel apparaîtront des phénomènes terribles et de grands prodiges. Il y en aura dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; car les puissances des cieux seront ébranlées <sup>1</sup>. »* L'Antéchrist, espèce d'incarnation de Satan, s'emparera de ce monde en dissolution, et pendant quarante-deux mois, pendant trois ans et demi <sup>2</sup> (cela est annoncé dans l'Écriture de la manière la plus formelle), il lui sera donné de prévaloir comme il a été donné aux démons et aux pécheurs de prévaloir momentanément contre le Christ, le Vendredi-Saint et le Samedi-Saint, pendant quarante-deux heures. Suivant une antique tradition, le dernier Pape sera mort crucifié. Là aussi, tout semblera perdu.

Mais, en un instant, en un clin d'œil, le Fils de l'homme, Seigneur et Roi de la création, apparaîtra, descendant des cieux, avec tous ses Anges, dans la majesté de sa toute-puis-

<sup>1</sup> Et terræ motus magni erunt per loca, ... terroresque de cælo, et signa magna erunt... Et erunt signa in sole, et luna, et stellis;.. nam virtutes cælorum movebuntur. (Ev. Luc., XXI, 11, 25, 26.)

<sup>2</sup> Et data est ei potestas facere menses quadraginta duos... civitatem sanctam calcabunt mensibus quadraginta duobus. (Apoc., XIII, 5; XL 2.)

sance et de sa gloire. A la voix du chef des Anges, du grand Archange saint Michel, la terre et les cieux s'ébranleront<sup>1</sup>; les ennemis du Christ seront broyés avec l'Antechrist, leur chef maudit; tous les élus, c'est-à-dire tous les fidèles qui, depuis Adam et Ève jusqu'alors, auront cru en JÉSUS-CHRIST, auront espéré en lui et l'auront aimé, ressusciteront glorieux, pour triompher avec leur divin Chef. La mort sera vaincue, définitivement vaincue. Le prince de ce monde sera jeté dehors, avec tous les démons et tous les pécheurs impénitents; ils seront précipités dans les ténèbres extérieures, dans les flammes éternelles de l'enfer. Et le règne céleste de JÉSUS-CHRIST, le règne de sa sainte Église désormais triomphante, le règne pacifique et inébranlable de ses Anges et de ses élus commencera pour ne plus finir, sur la terre d'abord (suivant le sentiment d'un grand nombre), puis dans les cieux. Après la résurrection des pécheurs et le jugement dernier, le bien sera éternellement couronné, et le mal éternellement frappé et puni.

Alors tout sera réparé; alors finiront les siècles, « et il n'y aura plus de temps<sup>2</sup> ». Le Mystère de JÉSUS-CHRIST sera consommé.

<sup>1</sup> Ipse Dominus in jussu, et in voce Archangeli, et in tuba DEI descendet de caelo. (I Thess., IV, 15.)

<sup>2</sup> Tempus non erit amplius. (Apoc., X, 6.)

Alors nous comprendrons tout; nous saurons le pourquoi de toutes choses; et les ombres, disparaissant tout à fait, nous laisseront contempler, dans toute la splendeur de son éternelle magnificence, le Mystère adorable du Verbe incarné, principe et fin de toutes choses, centre vivant et divin de la création, raison d'être du ciel et de la terre, vie, amour et béatitude éternelle de tous les élus.

Méditons bien ces choses, et demandons à Notre-Seigneur la grâce d'aimer son glorieux avènement <sup>1</sup>. Dans les temps suprêmes où nous sommes, il est plus nécessaire que jamais de s'attacher inviolablement à cette infaillible espérance. Rien de plus efficace pour soutenir notre foi et notre courage, au milieu des persécutions effroyables qui doivent venir, et qui, peut-être, sont plus proches que l'on ne pense.

**De la divine excellence de l'Église  
et comment JÉSUS-CHRIST  
en est la lumière et la vie  
depuis le commencement du monde.**

JÉSUS-CHRIST est le Roi et le tout de l'Église. Il en est le Chef divin; il en est le principe universel <sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Et his qui diligunt adventum ejus (reposita est corona justitiæ). (II ad Tim., IV, 8.)

<sup>2</sup> Christus est universale principium totius Ecclesie. (S. Thom., Sum. Theol., III, q. VIII, 1.)

Prise dans son sens le plus étendu, l'Église est la société des créatures qui, croyant en JÉSUS-CHRIST, espérant en JÉSUS-CHRIST, aimant et servant JÉSUS-CHRIST, conquièrent l'héritage du salut. Les Anges font partie de l'Église, aussi bien que les hommes; car JÉSUS-CHRIST est le Seigneur et le DIEU du ciel et des Anges, non moins que le Seigneur et le DIEU de la terre et des hommes. Même en un sens, les créatures inanimées font partie de l'Église, en tant qu'elles servent au culte divin, à la gloire de JÉSUS-CHRIST et au service des chrétiens, qui sont les membres vivants de JÉSUS-CHRIST.

L'Église est le monde de la grâce; or, la grâce départie soit aux Anges soit aux hommes, leur vient de JÉSUS-CHRIST. JÉSUS, vrai DIEU vivant, en l'unité du Père et du Saint-Esprit, est l'auteur, le principe de la grâce; et, en sa sainte humanité, il en est le Médiateur; il en est, comme dit la théologie, la cause instrumentale et méritoire<sup>1</sup>. Tout l'ordre de la grâce, et par conséquent toute l'Église dépend donc de lui, vient de lui, est à lui.

Nous l'avons déjà vu : dès le premier mo-

<sup>1</sup> Gratia Christi se extendit ad omnia quæ sunt gratiæ. (Ibid., q. VII, 11, ad 1 m.) Dare gratiam convenit Christo, secundum quod est DEUS, auctoritative; sed instrumentaliter convenit etiam ei, secundum quod est homo, in quantum scilicet ejus humanitas instrumentum fuit divinitatis ejus. (Ibid., q. VIII, 1, ad 1<sup>u</sup>.)

ment de leur existence, les Anges ont dû reconnaître et adorer comme leur souverain Maître JÉSUS-CHRIST, qui déjà présent, en sa personne divine, leur montrait à travers les siècles son humanité à venir, son humanité rédemptrice. L'Église commença ainsi dans le ciel et avec le monde; ce qui fait dire à un ancien Père, « que le commencement de toutes choses, c'est la sainte Eglise catholique <sup>1</sup> ». Les premiers chrétiens, les premiers catholiques furent les saints Anges, s'il est permis de parler ainsi.

*Le monde* commença en même temps que la révolte de Satan et des anges rebelles; le monde, c'est-à-dire l'ensemble des créatures qui, sous les influences malfaisantes du grand apostat, refusent de croire en JÉSUS-CHRIST, ou du moins vivent en dehors de JÉSUS-CHRIST, et par conséquent contre JÉSUS-CHRIST. Car le Christ l'a déclaré expressément : « *Celui qui n'est point pour moi est contre moi* <sup>2</sup>. » Il n'y a donc pas de milieu : l'Église ou le monde; être avec JÉSUS-CHRIST, croire en lui, l'adorer et le servir, lui être uni par la grâce, vivre pour lui et en lui, en d'autres termes, appartenir à l'Église, ou bien refuser à JÉSUS-CHRIST

<sup>1</sup> *Initium omnium rerum est catholica et sancta Ecclesia.* (S. Epiphân. ib. I, cap. V, contra hæreses.)

<sup>2</sup> *Qui non est mecum, contra me est.* (Ev. Matth., XII, 30.)

ce qui lui est dû, vivre pour soi-même et non pour lui, s'abandonner aux illusions de la vanité et aux séductions du démon, en d'autres termes, appartenir au monde.

Dans l'état d'innocence, Adam et Ève durent, comme les Anges, croire explicitement<sup>1</sup> en la divinité de Celui qui devait naître selon la chair; au paradis terrestre, ils adorèrent JÉSUS-CHRIST, non comme Rédempteur, puisqu'ils n'avaient pas encore péché, mais comme Seigneur, comme Roi de grâce et de gloire<sup>2</sup>; ils furent ses serviteurs, ses premiers fidèles sur la terre; ils furent chrétiens et catholiques. En eux, l'Église devenait visible, comme elle l'est encore aujourd'hui.

La chute ne détruisit point l'Église, mais la revêtit du douloureux manteau de la pénitence; et l'objet de sa foi, aussi bien que de son espérance et de son amour, ce ne fut plus seulement le Verbe incarné, mais de plus le Verbe rédempteur, immolé et ressuscité. Les sacrifices ne furent plus seulement des sacrifices d'adoration, d'action de grâces et de prière, mais en outre

<sup>1</sup> Ante statum peccati homo habuit explicitam fidem de Christi incarnatione. (S. Thom. Sum. Theol., 22<sup>e</sup>, II, 7, e.)

<sup>2</sup> Secundum quod ordinabatur ad consummationem gloriæ, non autem secundum quod ordinabatur ad passionem et resurrectionem. (Ibid.)

des sacrifices d'expiation, de larmes et de sang<sup>1</sup>.

Au lieu de se sanctifier principalement par l'usage des créatures, ce fut principalement par la privation des créatures qu'elle dut se sanctifier désormais, participant ainsi d'avance aux expiations, aux humiliations et aux souffrances de son Chef à venir. En elle, l'Agneau de DIEU commençait déjà son immolation, suivant cette profonde parole de l'Écriture qui appelle JÉSUS « *l'Agneau immolé dès l'origine du monde* <sup>2</sup> ».

L'Église grandit peu à peu, et se répandit sur la terre, à mesure que croissait la race des enfants d'Adam. Mais le monde croissait en même temps, formé de tous ceux qui préféraient la terre au ciel, le mensonge à la vérité, la volonté pervertie de l'homme à la très-sainte volonté de DIEU. Satan et les anges rebelles aidaient le monde à se perdre, en l'enivrant d'illusions et de péchés : les saints Anges assistaient au contraire l'Église, combattaient pour elle et avec elle, et avec elle adoraient, louaient et servaient DIEU, DIEU et son Christ, DIEU en son Christ. La création tout entière était ainsi, et est en-

1. Post peccatum fait explicite creditum mysterium incarnationis Christi, non solum quantum ad incarnationem, sed etiam quantum ad passionem et resurrectionem (ibid.)

2 In libro vitæ Agni, qui occisus est ab origine mundi. (Apoc. XIII.)

core, ce champ de la parabole évangélique où le père de famille avait semé du pur froment, mais où l'ennemi était venu semer de l'ivraie au milieu du bon grain. Et le froment et l'ivraie poussent ensemble, luttant l'un contre l'autre jusqu'au temps de la moisson, c'est-à-dire du dernier jugement.

Dans son sens le plus large, l'Église est donc la société, céleste et terrestre, des enfants de DIEU, qui, fidèles au Christ de DIEU, méritent par lui et avec lui la vie éternelle; et JÉSUS-CHRIST « *qui était hier, qui est aujourd'hui et qui sera dans tous les siècles des siècles* »<sup>1</sup>, a été, est et sera éternellement le Chef de la sainte Église universelle<sup>2</sup>.

O grandeur vraiment divine de l'Église ! quel bonheur de lui appartenir ! Quelle grâce d'être catholique, vrai catholique ! C'est le tout de la vie.

**Comment Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST  
a été la lumière et la vie  
de l'Église patriarcale.**

L'Église catholique, c'est-à-dire universelle, a eu trois grandes phases, trois dé-

<sup>1</sup> JESUS CHRISTUS heri, et hodie; ipse et in sæcula, Ad Hebr., XIII, 8.)

<sup>2</sup> Christus est caput omnium eorum qui ad Ecclesiam pertinent secundum omnem locum, et tempus, et statum. (S. Thom., Sum. Theol., III, q. VIII, 6, c.)

veloppements successifs ; semblable en cela à son adorable Chef, qui, dans le mystère de l'Incarnation, a voulu passer d'abord par l'enfance, puis par l'adolescence, avant d'arriver à la virilité parfaite. En son premier âge, qui dura depuis Adam jusqu'à Moïse, l'Église catholique de JÉSUS-CHRIST a été l'Église patriarcale ; en son second âge, depuis Moïse jusqu'à saint Pierre, elle a été l'Église juive ou mosaïque ; en sa virilité, en son âge parfait, elle est l'Église Catholique-Romaine.

Adam, figure prophétique de JÉSUS-CHRIST, a été le premier Patriarche, le premier Souverain Pontife de l'Église de DIEU sur la terre. Il était le dépositaire officiel de la Révélation, le gardien et le docteur suprême de la foi, le premier Pasteur du genre humain et le chef du culte public que l'Église devait rendre au Seigneur ici-bas.

La religion de l'âge patriarcal était simple et pour ainsi dire élémentaire, comme tout ce qui est primitif. Les principaux dogmes de la foi étaient l'existence et l'unité de DIEU, le dogme de la Trinité, le dogme de la création, de l'Incarnation à venir du Fils de DIEU et de la Rédemption du monde par ses mérites infinis, le dogme de la grâce et de l'Église, du jugement à venir, de l'éternité heureuse ou malheureuse. La mo-

rale était la doctrine du décalogue, unie à la pénitence. Le culte public se résumait dans la prière, dans la sanctification du septième jour, et dans l'oblation des sacrifices sanglants. Par certains passages de la Genèse, on voit qu'il y avait dès lors certains rites, certaines cérémonies liturgiques <sup>1</sup>, des habits sacrés et même parfumés pour l'accomplissement des fonctions saintes <sup>2</sup>, des autels formés de pierres, sur lesquels on immolait des victimes, ensuite de quoi l'on *communiait* au sacrifice en mangeant de la chair des victimes <sup>3</sup>.

Enfin, par l'épisode de Melchisédech <sup>4</sup>, on voit qu'on célébrait aussi des sacrifices non sanglants, où le pain et le vin figuraient le sacrifice non sanglant de l'Eucharistie.

Dans l'Eglise patriarcale, l'enseignement était purement oral et liturgique. Il se transmettait de bouche en bouche, gardé par l'Esprit-Saint et par le respect des fidèles.

Adam transmit la charge du pontificat à son fils aîné, le Patriarche Seth, substitué à Caïn le réprouvé. A son tour, Seth transmit le souverain-pontificat à son fils aîné; et ainsi de suite jusqu'à Noé, qui fut le hui-

<sup>1</sup> Genes., XXVI, 5.

<sup>2</sup> Ibid., XXVII, 27.

<sup>3</sup> Ibid., XXXI, 46.

<sup>4</sup> Ibid., XIV, 18.

tième <sup>1</sup> Patriarche de l'antique Église ; « Noë, dit l'Écriture, huitième docteur de la sainteté, » c'est-à-dire de la vraie religion.

Ce pontificat patriarcal était sans doute à l'état d'enfance, comme tout le reste de la religion primitive ; mais au fond et quant à l'essence, c'était bien réellement le pontificat suprême de l'Église de DIEU, avec ses attributs fondamentaux.

Après le déluge, le Patriarche et Souverain-Pontife Noë eut pour successeur, comme chef de l'humanité fidèle et sanctifiée, Sem, son fils aîné ; et le même ordre de succession continua jusqu'aux très-saints Patriarches Abraham, Isaac et Jacob <sup>2</sup>. Il continua encore jusqu'à l'avènement de Moïse, de génération en génération, de fils aîné en fils aîné.

Telle fut l'Église catholique en son pre-

<sup>1</sup> De fait, il fut le dixième des aînés de la race humaine ; mais, dans cette série, deux ne purent succéder à leur père : Hénoch, fils aîné du sixième patriarche ( Jared ) et qui, du vivant de celui-ci, fut enlevé miraculeusement par le Seigneur et réservé pour les temps de l'Antechrist ; et Lamech, fils aîné du septième patriarche ( Mathusalem ) et qui mourut cinq ans avant celui-ci. Noë, fils de Lamech, fut ainsi le huitième Patriarche et Souverain-Pontife.

<sup>2</sup> Le droit de primogéniture qu'Esau vendit à Jacob, avec si peu de foi, pour un plat de lentilles, n'était pas autre chose que la dignité pontificale et patriarcale. La bénédiction solennelle que Jacob reçut du vieil Isaac fut l'investiture de ce privilège sacré.

mier âge et dans sa forme patriarcale. Le Fils de DIEU, qui, revêtu de la chair, devait dire un jour : « *Je suis la voie, la vérité et la vie; je suis la lumière du monde*<sup>1</sup>, » le Fils de DIEU la remplissait de son Esprit, la gardait dans la vérité, et, par elle, préservait de toute altération le dépôt sacré de la foi et de la révélation primitive. La grâce de l'infailibilité a, en effet, toujours et nécessairement existé dans l'Église de DIEU.

Alors comme aujourd'hui, l'humanité se trouvait divisée en deux camps : celui de la fidélité et celui de l'infidélité; celui de la foi et de la vérité, et celui de l'erreur; celui de DIEU et de son Christ, où était le salut, et celui de Satan et du monde, où régnait le péché. Les ennemis actuels de l'Église ont eu, dès l'origine, des ancêtres; affreuse chaîne d'ancêtres, dont les deux premiers anneaux sont Lucifer et Caïn.

Alors, comme aujourd'hui, la première règle du salut était la soumission à l'autorité divine et infailible de l'Église, dont le patriarcat suprême était le dépositaire et l'organe. Ceux qui servaient fidèlement DIEU suivant cette règle étaient sauvés; quiconque s'en séparait était perdu.

La substance de la religion et de la foi

<sup>1</sup> Ego sum via, et veritas et vita. Ego sum lux mundi. (Ev. Joan., XIV, 6; VIII, 12.)

était, comme on le voit, la même qu'aujourd'hui ; comme la substance de l'enfant est la même que la substance de l'homme dans la virilité. Mais de même qu'à trente ans l'homme jouit du développement parfait de toutes ses facultés, qu'il ne possédait pas encore dans son enfance ; de même l'Église de JÉSUS-CHRIST, toujours la même quant au fond, possède sous la Loi évangélique un développement, une perfection dogmatique, morale, liturgique et hiérarchique, qu'elle n'avait pas sous la Loi patriarcale, ni même sous la Loi de Moïse.

Et ainsi, comme le dit formellement saint Thomas <sup>1</sup>, les anciens Patriarches, aussi bien que les Pontifes et les Prophètes de la loi de Moïse, étaient nos pères et nos frères dans la foi ; ils aspiraient à JÉSUS-CHRIST par la même foi et le même amour qui nous unissent à lui ; ils appartenaient au même corps mystique, à la même Église dont nous avons le bonheur d'être nous-mêmes les membres.

Quelle généalogie, quelle antique noblesse que la nôtre ! Elle remonte en droite ligne au berceau même du genre humain, au pa-

<sup>1</sup> Et ideo antiqui patres ferebantur in Christum per fidem et dilectionem eandem, qua et nos in ipsum ferimur; et ita patres antiqui pertinebant ad idem corpus Ecclesiæ ad quod nos pertinet: us. (Sum. Theol., III, q. VIII, 5 ad 3<sup>m</sup>.)

radis terrestre, à l'origine du monde. L'Église est grande comme le monde ; elle n'est, au fond, que l'humanité sanctifiée et déifiée en JÉSUS-CHRIST.

**Comment JÉSUS-CHRIST  
a été également la lumière et la vie  
de l'Église mosaïque.**

JÉSUS-CHRIST, vrai Chef de l'Église patriarcale, a été également le vrai Chef de l'Église en son second âge, sous sa forme juive ou mosaïque. C'était encore l'imperfection de la préparation ; mais la lumière grandissait, le Mystère du Christ rédempteur se dessinait de plus en plus, et la loi divine, formulée par l'Écriture, se conservait plus facilement et avec une précision plus absolue.

Moïse fut le grand révélateur choisi par le Fils de DIEU, pour faire entrer l'Église dans cette seconde phase. Sous la forme de cette humanité qu'il devait revêtir un jour, le Verbe l'appela lui-même et lui donna sa mission. Il lui fit faire les prodiges que chacun sait, le constitua chef et sauveur du peuple de DIEU, et lui donna sa Loi au milieu des foudres du Sinaï.

Ce fut, en effet, le Fils de DIEU, le Verbe, qui, depuis l'origine, parla à Adam, aux Patriarches et aux Prophètes ; ce ne fut ni le

Père ni le Saint-Esprit. Et c'était tout naturel, dit Tertullien, puisque le Verbe est seul la Parole de DIEU, et qu'en outre c'était lui qui devait s'incarner au milieu des temps. Par ce commerce incessant avec les hommes, il s'habitrait pour ainsi dire à l'union hypostatique qu'il devait contracter avec la nature humaine. C'était JÉSUS-CHRIST, JÉSUS-CHRIST en personne, quoiqu'il ne portât point encore ce nom sacré que la Vierge-Mère devait lui donner, de la part du Père céleste. Depuis le paradis terrestre jusqu'à l'Incarnation, il apparut aux hommes sous le voile de simples apparences; *« car aucun homme n'a jamais vu DIEU, ni même n'a pu le voir; c'est le Fils unique de DIEU, qui est dans le sein du Père, qui lui-même nous a dit ce que nous en savons »*<sup>1</sup>.

Adam, Moïse, Pierre : voilà donc les trois noms que la toute-puissance divine a inscrits en tête de chacun des trois âges de l'Église. Tous trois expriment la même mission; tous trois résument et portent l'Église. Adam, Moïse, Pierre sont, chacun selon sa mesure, les Vicaires et les représentants du Christ sur la terre; ils ne sont rien que par lui et en lui; leur lumière, c'est sa lumière révélée; leur autorité divine, c'est

<sup>1</sup> Quem nullus hominum vidit, sed nec videre potest. (I ad Tim., VI, 16) DEUM nemo vidit unquam : unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit. (Ev. Joan., I, 18.)

son autorité, que leur communique à divers degrés l'Esprit-Saint, pour la gloire de DIEU et le salut du monde.

Dans l'Église mosaïque, qui dura depuis Moïse et Aaron jusqu'à l'avènement de JÉSUS-CHRIST et jusqu'à l'élection de saint Pierre, la foi de l'Église, infailliblement gardée dans la synagogue, fut la même, quant au fond, que dans les siècles antérieurs; mais elle se développa, s'illumina de tous les rayons de vérité que l'Esprit-Saint manifestait successivement aux Prophètes. Le culte public et privé reçut une forme beaucoup plus déterminée et même très-compiquée; les sacrifices sanglants, tous figures prophétiques du grand Sacrifice qui devait un jour racheter les péchés du monde, étaient toujours, avec le respect du sabbat, la base du culte divin; mais il s'y joignait beaucoup d'autres cérémonies, ainsi que la lecture, publique et privée, des Livres saints.

Le souverain-pontificat, exclusivement héréditaire dans l'Église patriarcale, devint, sous la loi mosaïque, à la fois héréditaire et électif: le Souverain-Pontife était élu à époque fixe, pour un temps peu long, et toujours dans les rangs de la tribu de Lévi. Il était le chef suprême de l'Église, et une parole de l'Évangile nous indique qu'en vertu de sa charge, il était assisté de l'Es-

prit de vérité et de lumière <sup>1</sup>. Chacun était tenu en conscience de se soumettre à l'enseignement officiel de la synagogue, dépositaire infaillible de la Révélation.

Dans l'Église d'alors, tout figurait JÉSUS-CHRIST, tout l'annonçait, tout était plein de lui. C'était, comme dit saint Pierre <sup>2</sup>, son Esprit, l'Esprit du Christ, qui inspirait les Prophètes, qui dictait les Livres sacrés, qui répandait dans les âmes la grâce de la foi et de l'espérance en Celui qui devait venir; en un mot, JÉSUS-CHRIST était la vie et le tout de l'ancienne Alliance, bien que cette Alliance ne fût encore qu'une préparation, et que ses sacrements ne renfermassent point, comme les nôtres, la grâce qu'ils figuraient.

Ainsi, depuis l'origine du monde jusqu'aux jours bénis de l'incarnation, dans l'Église patriarcale comme dans l'Église mosaïque, nul n'a été sauvé qu'en JÉSUS-CHRIST, que par la foi et l'espérance en JÉSUS-CHRIST <sup>3</sup>; en JÉSUS-CHRIST, « dans lequel les élus ont été trouvés <sup>4</sup>, »

<sup>1</sup> Cum esset Pontifex anni illius, prophetavit. (Ev. Joan., XI, 51.)

<sup>2</sup> Spiritu Sancto inspirati, locuti sunt sancti DEI homines. (II Petr., I, 21.)

<sup>3</sup> Juxta fidem defuncti sunt omnes isti, non acceptis re-promissionibus, sed a longe eas aspicientes, et salutantes... Et hi omnes testimonio fidei probati, non acceperunt re-promissionem. (Ad Hebr., XI, 13 et 19.)

<sup>4</sup> Et hi omnes inventi sunt in Christo JESU Domino nostro. (Miss. Rom: pro plur. martvr. Epist.)

et dans lequel ils demeurent éternellement. Durant leur pèlerinage, ils se désaltéraient aux sources du Sauveur, et buvaient, comme dit encore saint Paul, l'eau vivante qui jaillissait pour eux de la pierre mystique, laquelle n'était autre que le Christ<sup>1</sup>.

A mesure que les temps du Christ-Sauveur approchaient, le démon redoublait de rage; il altérait de plus en plus les débris épars de la Révélation, qui s'étaient conservés dans les fausses religions; l'idolâtrie et le culte des démons se répandaient de plus en plus, et la corruption des esprits et des cœurs atteignait des proportions effrayantes. Lorsque la Vierge Immaculée donna JÉSUS-CHRIST au monde, le monde semblait perdu sans retour; il était le véritable Lazare qui, mort depuis quatre jours, depuis quatre mille ans, se putréfiait dans les horreurs de la véritable mort.

*Aussi « la Lumière véritable a-t-elle brillé au milieu des ténèbres, dit l'Évangile, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Le Christ est venu au milieu des siens, et les siens ne l'ont point reçu. A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir les fils de DIEU<sup>2</sup>. »*

<sup>1</sup> Omnes (patres nostri) eundem potum spiritalem biberunt: (bibebant autem de spiritali, consequente eos, petra: petra autem erat Christus). (I ad Cor., X, 4.)

<sup>2</sup> Erat lux vera.. Et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt... La propria venit, et sui eum

**De la plénitude  
de la lumière et de la vie de JÉSUS-CHRIST  
dans l'Église Catholique Romaine.**

Après avoir passé par l'enfance et l'adolescence, l'Église, c'est-à-dire l'humanité fidèle au vrai DIEU, entra dans son troisième et dernier âge, dans la plénitude de la Révélation chrétienne. De patriarcale et mosaïque, elle est devenue l'Église chrétienne, ou encore l'Église Catholique-Romaine.

Primitivement, elle s'était appelée patriarcale, parce que les Patriarches avaient été ses premiers chefs sur la terre; elle s'était ensuite appelée mosaïque, parce que Moïse lui avait donné de la part de DIEU les lois et la constitution de son second âge; en son troisième âge, elle s'appelle l'Église chrétienne, du nom même du Christ, du Verbe incarné, qui l'a fondée au Calvaire et au Cénacle. Elle s'appelle également l'Église Romaine, parce que c'est à Rome que, par l'ordre même de Notre-Seigneur, saint Pierre a fixé son siège et qu'à perpétuité les Évêques de Rome, successeurs de Pierre, sont les chefs visibles et les Souverains-Pontifes de l'Église de JÉSUS-CHRIST.

non receperunt. Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios DEI fieri. (Ev. Joan., I.)

Ce qui n'était qu'en préparation dans les deux âges précédents a été donné au monde en celui-ci. Le Désiré des nations, le Messie rédempteur, l'Envoyé du Père, le Chef et le Roi du peuple de DIEU, Celui qui depuis quarante siècles s'était manifesté tant de fois sous des formes mystérieuses et par le ministère des Anges, le Seigneur des Patriarches et des Prophètes, le Saint des Saints, JÉSUS-CHRIST apparut personnellement au milieu des hommes, plein de grâce et de vérité. Avec lui, nous fut donnée « la Femme » par excellence, la Vierge Immaculée sa Mère, elle aussi attendue par tous les fidèles de l'ancienne Loi.

A la place des figures, nous possédons la réalité. A la place des sacrifices purement symboliques des quarante siècles d'attente et qui n'avaient de valeur que par le sacrifice véritable qu'ils figuraient, nous avons le sacrifice même de JÉSUS-CHRIST, offert une fois pour toutes sur le Calvaire et perpétué sur nos autels, où la divine Eucharistie le rend présent chaque jour et partout, jusqu'à la fin des siècles.

A la place d'un culte grossier, parce qu'il n'était que le symbole et la préparation du culte chrétien proprement dit, nous rendons au vrai DIEU, par JÉSUS-CHRIST et en JÉSUS-CHRIST, un culte parfait, un culte divin en

lui-même. Le culte catholique, en effet, est tout spirituel, bien que revêtu d'une enveloppe visible; sous nos rites sacrés, nous atteignons JÉSUS-CHRIST, nous puisons en DIEU la vie de nos âmes, et nous lui rendons le seul culte qui soit digne de lui, nous l'adorons, nous le servons « en esprit et en vérité <sup>1</sup> ».

Dans l'Église Catholique-Romaine, la foi, comme la lumière du soleil au milieu du jour, est pleine et entière; la Révélation est complète, et si les trésors de la vérité catholique ne se déroulent que successivement devant les yeux des générations chrétiennes, le dépôt sacré où les Souverains-Pontifes et les Conciles puisent leur enseignement est toujours le même depuis les Apôtres : rien ne saurait y être ajouté, comme rien ne peut en être retranché. En *définissant* plus explicitement les dogmes de la foi, l'Église ne les invente pas; elle ne fait que les mettre en lumière, que les manifester plus clairement.

La morale catholique est comme la foi catholique : elle est non-seulement parfaite en sa sainteté, mais encore aussi explicite, aussi précise que possible. Selon les besoins des temps, l'Église, qui en est l'in-

<sup>1</sup> Sed venit hora, et nunc est, quando veri adoratores adorabunt Patrem in spiritu et veritate. (Ev. Joan., IV, 23.)

faillible gardienne, la détermine, et en règle les lois.

A la place des sacrements incomplets et vides, purement figuratifs, de l'Église patriarcale et de l'Église mosaïque, nous possédons, avec la plénitude des dons du Saint-Esprit, les sept sacrements de JÉSUS-CHRIST, qui, nous unissant à notre divin Sauveur, nous rendent participants des mérites infinis de sa Rédemption, nous communiquent sa grâce, sa vie divine et son Esprit. Par les sacrements, JÉSUS-CHRIST se fait lui-même le soutien et la vie de nos âmes, dans tout le cours de notre pèlerinage; et, après nous avoir ainsi pleinement vivifiés sur la terre, il nous reçoit et nous béatifie plus pleinement encore dans l'éternité.

Dans l'Église Catholique-Romaine, la grâce divine surabonde; la lumière nous y est donnée par torrents; la miséricorde et le pardon coulent comme de larges fleuves dont les eaux enlèvent toutes les souillures du péché, les enlèvent facilement, les enlèvent partout et toujours. La sainteté y atteint, ou du moins y peut atteindre les sommets de la perfection: l'Évangile même, c'est-à-dire la vie, les exemples, les paroles de notre DIEU sont la règle à la fois inimitable et très-imitable sur laquelle tous les enfants de l'Église doivent se modeler. Le sa-

lut est relativement facile aux fidèles catholiques ; la vérité, la pureté, la paix, la joie, l'amour divin lui sont départis, avec une plénitude que n'ont point connue les justes des anciens temps.

Et ainsi, à tout enfant de l'Église peut être répétée la parole du Sauveur : « *Bien-  
« heureux les yeux qui voient ce que vous  
« voyez ! Je vous le dis en vérité, beaucoup de  
« Prophètes et de rois ont voulu voir ce que  
« vous voyez et ne l'ont point vu ; entendre ce  
« que vous entendez, et ne l'ont point en-  
« tendu* <sup>1</sup>. »

Telles sont, en quelques mots, les richesses inappréciables de l'Église de JÉSUS-CHRIST, de cette bonne et sainte Église Catholique, Apostolique, Romaine, qui est ici-bas l'unique Épouse du Fils de DIEU, et qui, fécondée par sa grâce, remplie de l'Esprit-Saint, lui enfante ses fidèles et ses élus.

Quel bonheur pour nous d'être catholiques ! C'est une grâce dont nous ne remercions pas assez le bon DIEU.

<sup>1</sup> Beati oculi qui vident quæ vos videtis. Dico enim vobis, quod multi prophetæ et reges voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt ; et audire quæ audistis, et non audierunt. (Év. Luc., X, 23, 24.)

**Que JÉSUS-CHRIST**  
**est, dans la personne du Pape,**  
**le Chef, le Pasteur et le Docteur**  
**de l'Église Catholique-Romaine.**

Le Fils de DIEU fait homme voulut donner lui-même à son Église bien aimée la constitution, la forme qu'elle devait revêtir en son troisième âge et qui, étant divine, ne saurait être modifiée par aucune puissance humaine.

Cette forme, c'est la monarchie parfaite. Le divin Roi de l'Église, JÉSUS, perfectionna pour toujours l'œuvre ébauchée dans l'Église patriarcale et dans l'Église mosaïque. Il se choisit un Vicaire, un autre lui-même, et il l'établit Roi et Père spirituel des chrétiens, Monarque suprême du monde catholique. Il lui donna la charge de paître, en son nom et jusqu'à son retour, le troupeau universel de ses brebis et de ses agneaux. Il fit de lui le dépositaire de son autorité, de sa toute-puissance spirituelle; il lui conféra le don surnaturel et divin de l'infailibilité dans l'enseignement officiel de l'Église; il le préposa au gouvernement de toute sa maison, à la garde des mœurs, et il voulut que toute créature demeurât soumise à l'autorité du Pontife Romain, sous peine de damnation éternelle.

Au-dessous de son Vicaire, au-dessous du Souverain-Pontife de son Église, JÉSUS-CHRIST établit l'Ordre des Évêques, destiné à partager la sollicitude suprême du Pape, et à gouverner, sous sa houlette pastorale, les Églises particulières. Aux Évêques il adjoignit les prêtres et les diacres; et après avoir réglé avec saint Pierre et les Apôtres les points essentiels du culte divin, de la dispensation des sacrements et des choses saintes, il remonta corporellement au ciel, en présence de plus de cinq cents disciples, le jour de l'Ascension.

Dix jours après, suivant sa promesse, il envoya l'Esprit-Saint à Pierre et aux Apôtres réunis au Cénacle, autour de la Reine-Mère de l'Église, avec plus de cent disciples, prémices du sacerdoce catholique et du peuple chrétien.

Dès lors, la Loi nouvelle était promulguée à la face du ciel et de la terre; et Pierre, le premier Vicaire de JÉSUS-CHRIST, le premier Souverain-Pontife de l'Église renouvelée, sortit du Cénacle pour prêcher la loi et le salut, comme l'avait fait autrefois Moïse en descendant du Sinaï. Les Apôtres, soumis à JÉSUS-CHRIST dans la personne de Pierre, se répandirent dans le monde entier, prêchant la foi, fondant des Églises, consacrant des Évêques, des prêtres et des diacres, semant

de toutes parts la parole de vérité, lavant les âmes dans le sang du Christ, couvrant la terre du mystique froment de l'Eucharistie.

C'est JÉSUS-CHRIST qui faisait tout cela en ses serviteurs. C'est lui qui, en la personne de Pierre, alla prendre possession de Rome, pour détruire l'œuvre de Satan au lieu même le plus élevé de son empire, et pour établir sur les ruines de la domination de l'enfer le trône pacifique du royaume de la vérité, de la sainteté, de l'humilité, de la douceur et de la charité.

Par les successeurs de saint Pierre, le Fils de Dieu continue depuis dix-neuf siècles l'apostolat du salut et de la seule civilisation véritable. Présent par son autorité et voilé en la personne de son Vicaire, comme sous une sorte de sacrement, il enseigne, infailliblement le genre humain; il pait et dirige dans la voie de Dieu les Evêques, les prêtres, les fidèles; il décide souverainement et en dernier ressort, de sorte que obéir au Pape, c'est obéir à JÉSUS-CHRIST; désobéir au Pape, se séparer du Pape, c'est se séparer de JÉSUS-CHRIST, c'est désobéir à JÉSUS-CHRIST.

La puissance du Vicaire de JÉSUS-CHRIST n'est limitée ici-bas par aucune puissance; elle ne dépend que de JÉSUS-CHRIST seul, qui, du haut de sa gloire, la retient immua-

ble dans la vérité, et domine, par l'assistance de son Esprit, les défaillances de l'infirmité humaine.

Et il en sera ainsi jusqu'au second avènement du Fils de Dieu. Alors la gloire du serviteur disparaîtra devant la gloire du Maître; alors le Souverain-Pontife du ciel sera pour toute l'éternité le seul Chef de son Église ressuscitée et triomphante; et introduira dans les divins pâturages du Paradis l'immense troupeau de ses élus, depuis Adam et Ève pénitents et pardonnés jusqu'au dernier Pape, jusqu'au dernier Évêque catholique, jusqu'au dernier prêtre et au dernier chrétien demeurés fidèles au milieu des dernières épreuves.

**Comment, dans son Église,  
JÉSUS-CHRIST est tout en tous,  
et comment  
nous sommes ses membres vivants.**

« *Le Christ est tout en tous* », dit saint Paul <sup>1</sup>. C'est là le mystère, combiné de la grâce et de l'Église.

Par l'Esprit-Saint qu'il répand en nous de la part de son Père <sup>2</sup>, Notre-Seigneur, Chef céleste de l'Église, s'unit intimement tous

<sup>1</sup> Omnia et in omnibus Christus. (Ad Col., III, 11.)

<sup>2</sup> Paraclétus, quem ego mittam vobis a Patre. (Ev. Joann., XV, 26.)

les Évêques, tous les prêtres, tous les chrétiens, dont l'ensemble constitue ici-bas l'Église. L'union d'obéissance et de dépendance totales qui relie tous les membres de l'Église au Pape, leur Chef visible, est un seul et même mystère avec l'union spirituelle et sanctifiante que la grâce établit entre ces mêmes membres et JÉSUS-CHRIST, leur Chef invisible. La grâce, et par conséquent l'Esprit-Saint, qui opère personnellement en nous le mystère de la grâce, est ainsi comme l'âme de l'Église, comme son principe de vie, de force, de lumière, de sainteté.

Par l'Esprit-Saint ce divin Chef communique d'abord au premier de tous ses membres, qui est son Vicaire, les dons que nous disions tout à l'heure. Le Pape n'est ce qu'il est qu'en JÉSUS-CHRIST, avec JÉSUS-CHRIST et par la grâce de JÉSUS-CHRIST. Et par conséquent, c'est JÉSUS-CHRIST, et lui seul, qui est, dans le Pape et par le Pape, Chef de l'Église, Docteur infallible, souverain Hiérarque, Grand-Prêtre, Pasteur suprême et universel. Il est tout dans le Pape, et c'est lui que nous révérons et aimons dans le Pape<sup>1</sup>.

Il est également tout dans les Évêques :

<sup>1</sup> Christus caput, secundum quod Deus et homo, diffundit Spiritum in membra Ecclesiae sibi unita. (S. Bonav., Hexam., serm. I, 2.)

Il est en eux « l'Évêque de nos âmes <sup>1</sup> » ; comme parle l'Écriture ; et de même que notre foi remonte jusqu'à JÉSUS-CHRIST dans les devoirs qu'elle rend au Souverain-Pontife ; de même encore, vis-à-vis de nos Évêques, elle nous élève au-dessus des vues naturelles, nous montrant JÉSUS-CHRIST en leur personne, et l'autorité de JÉSUS-CHRIST en leur autorité. Seulement, dans les Évêques cette participation à l'autorité du Fils de DIEU n'étant pas totale, souveraine et illimitée comme elle l'est dans le Pape, notre obéissance à nos Évêques est toujours et nécessairement dominée par l'obéissance supérieure due au Pape.

Il faut en dire autant des prêtres. Notre-Seigneur se les associe par le sacrement de l'Ordre, et leur communique son divin sacerdoce. Il est Prêtre en eux : en eux et par eux, il offre son sacrifice, il enseigne les fidèles, catéchise, éclaire, dirige ; leur parole officielle devient sa parole ; leur bénédiction, c'est sa bénédiction. En eux et par eux, il sauve, il convertit les âmes, il pardonne les péchés, il exhorte, il sanctifie. Comme le Pape, comme l'Évêque, le prêtre n'est ce qu'il est qu'en JÉSUS-CHRIST, qu'avec JÉSUS-CHRIST et par JÉSUS-CHRIST. Là encore

<sup>1</sup> *Episcopus animarum vestrarum.* (I Petr., II, 25.)

notre foi doit voir JÉSUS-CHRIST dans ses prêtres, malgré l'infirmité humaine, qui les suit dans le sacerdoce et dont personne ne peut pleinement se dépouiller ici-bas. — Cette vue de foi est d'une haute importance dans la pratique quotidienne de la vie.

Enfin, JÉSUS-CHRIST est tout dans le chrétien, qu'il s'unit intérieurement par sa grâce et à qui il communique ses vertus divines, ses sentiments, ses très-pures tendances. *Chrétien* veut dire « qui est au Christ, qui fait partie du Christ<sup>1</sup> ». Et en effet, le même Esprit-Saint qui unit l'humanité du Fils de DIEU à sa personne divine nous unit tous spirituellement et intérieurement à cet adorable Chef, dont nous devenons ainsi dès ce monde les membres vivants. Chacun de nos membres vit de la vie que lui communique la tête : de même chaque fidèle, depuis le Pape jusqu'au plus humble chrétien, vit surnaturellement de la vie qu'il tient de JÉSUS-CHRIST. « *Je suis le cep de vigne, nous dit le Sauveur, et vous, vous êtes les rameaux. Demeurez en moi, et moi en vous*<sup>2</sup>. » Unis au cep, les rameaux vivent de sa vie, reçoivent sa sève, qui leur fait produire des feuilles, des fleurs et des fruits. La sève de JÉSUS-CHRIST, répandue

<sup>1</sup> Vos autem Christi. (I ad Cor., III, 23 ; ad Gal., III, 29.)

<sup>2</sup> Ego sum vitis ; vos palmites. Manete in me, et ego in vobis. (Ev. Joan., XV, 5, 4.)

dans les membres de l'Église, c'est l'Esprit-Saint, l'Esprit de grâce et de sainteté, « l'Esprit du Christ <sup>1</sup> », « l'Esprit de Jésus <sup>2</sup> », qui fait produire à chacun, suivant son genre, suivant sa vocation, des fruits de salut. Tel est le beau mystère de la vie de JÉSUS-CHRIST en son Église et en chacun de ses membres.

L'Église est ainsi très-réellement « le corps de JÉSUS-CHRIST <sup>3</sup> », selon la parole de saint Paul. Elle est son corps *mystique*, c'est-à-dire surnaturel et tout entier dans le mystère. Ce mystère n'est pas autre chose que celui de la grâce et de l'Église. Il s'opère tout entier, comme nous l'avons dit, dans l'Esprit-Saint, qui est l'Esprit de JÉSUS-CHRIST, répandu par Jésus, au nom de son Père, dans l'Église et dans chacun des membres de l'Église <sup>4</sup>.

Et notre grâce, à tous et à chacun, n'est qu'une dérivation de la plénitude de grâce accordée à l'Homme-DIEU, au Chef adorable de l'Église; elle n'est, dans les membres,

<sup>1</sup> Si quis Spiritum Christi non habet, hic non est ejus. (Ad Rom., VIII, 9.)

<sup>2</sup> Et non permisit Spiritus JESU. (Act., XVI, 7.)

<sup>3</sup> Pro corpore ejus, quod est Ecclesia. (Ad Col., I, 24.)

<sup>4</sup> Sicut enim corpus unum est, et membra habet multa, omnia autem membra corporis cum sint multa, unum tamen corpus sunt: ita et Christus. Etenim in uno Spiritu omnes nos in unum corpus baptizati sumus.... Divisiones vero gratiarum sunt, idem autem Spiritus... Vos autem estis corpus Christi, et membra de membro. (I ad Cor., XII, 12, 13, 14, 27.)

qu'une participation à la grâce personnelle du Chef, dont l'humanité sainte est comme un réservoir universel où nous pouvons tous aller puiser le salut <sup>1</sup>. C'est JÉSUS lui-même qui, vivant en nous par sa grâce, demeurant et opérant en nous, répand en nos âmes et la lumière de la foi, et les sentiments de la piété, et la fécondité des œuvres saintes et tous les dons, toutes les nuances merveilleuses de la grâce <sup>2</sup>.

Le Pape, les Évêques, les prêtres et les chrétiens manifestent JÉSUS-CHRIST sur la terre, comme le corps manifeste l'âme qui l'anime et dont il est l'organe visible. Ainsi l'Église : elle exprime JÉSUS-CHRIST au dehors; par elle, avec elle, en elle, il vit, il parle, il agit, il combat sur la terre, à travers les siècles et au milieu de l'humanité déchue à qui il l'envoie.

L'amour de JÉSUS-CHRIST et l'amour de

<sup>1</sup> Gratia in nos derivatur a Christo.. per solam personalem actionem ipsius Christi. (S. Thom., Sum. Theol., III, q. VIII, 5, ad 1<sup>am</sup>.) Gratia confertur animæ Christi, sicut cuidam universali principio gratificationis in humana natura. (Ibid., q. VII, 11, c.)

<sup>2</sup> Ego sum in vobis, manendo interius, et operando, et in habitando interius per gratiam. (Id. in Joan., XIV.) A Christo derivatur omnis sensus devotionis, et omnis modus sanctæ operationis, et fluunt ab eo omnia charismata gratiarum. Christus, habens cathedram in cælo, docet interius in animo. Nec aliquo modo aliqua veritas sciri potest, nisi per insplendentiam æternæ veritatis. (S. Bonav., Hexam., serm. I, 2.)

l'Église sont donc au fond un seul et même amour. On ne saurait aimer l'Église sans aimer JÉSUS-CHRIST, qui est son tout et sa vie; et ce serait se faire une étrange illusion que de s'imaginer, comme certains protestants pieux, qu'on peut aimer JÉSUS-CHRIST, et se dispenser d'aimer son Église. Inséparablement unis, JÉSUS-CHRIST et l'Église ne font qu'un : que l'homme ne sépare point ce que DIEU a uni <sup>1</sup>.

**Que JÉSUS-CHRIST  
est réellement et corporellement présent  
au sein de son Église  
par l'adorable Eucharistie.**

Notre-Seigneur, qui est la vie de son Église, est présent par elle au milieu des hommes; il est présent dans son Vicaire, dans ses Évêques, dans ses prêtres et même dans ses fidèles; mais cette divine présence est toute spirituelle, toute céleste et intérieure; elle est toute dans la grâce et dans l'Esprit-Saint; et elle ne fait point que JÉSUS-CHRIST soit présent au milieu de nous sur la terre, comme un père au milieu de ses enfants, comme un roi au milieu de ses sujets bien aimés. Pour demeurer ainsi au milieu

<sup>1</sup> Quod DEUS conjunxit, homo non separet. (Ev. Matth., XIX, 6.)

de nous, son adorable amour a inventé l'Eucharistie.

L'Eucharistie est la continuation, à travers les siècles, de l'Incarnation du Fils de DIEU. Par l'Eucharistie JÉSUS-CHRIST couvre, pour ainsi parler, et enveloppe, comme d'un réseau divin, la terre entière; et il relie ses deux avénements, dont l'ensemble constitue la substance de son mystère universel.

Dans le Saint-Sacrement, JÉSUS-CHRIST est simultanément au ciel et sur la terre : au ciel, qui est son royaume et où ses Anges le contemplent et l'adorent sans voile; sur la terre, au moyen des espèces sacramentelles, qui le fixent dans nos tabernacles et où ses fidèles le contemplent et l'adorent sous les voiles eucharistiques. Nous voyons bien, en effet, les espèces, le sacrement; mais nous ne voyons pas JÉSUS-CHRIST : c'est au ciel seulement que nous le verrons face à face, en récompense de la foi qui nous l'aura fait adorer ici-bas sous les voiles sacramentels.

Si le Pape, Vicaire de JÉSUS, est le Chef, la tête visible de l'Église, le Saint-Sacrement, c'est-à-dire JÉSUS en personne, en est le cœur<sup>1</sup>. Dans le corps, la tête conduit, dirige, gouverne, voit, entend, parle pour tous les membres; c'est précisément la fonc-

<sup>1</sup> Christus medulla est ut cor. (S. Bonav., Hexam., Serm. 1.)

tion du Pape dans l'Église : le cœur, caché au dedans, vivifie, réchauffe et féconde tous les membres et la tête elle-même, au moyen du sang qu'il leur envoie incessamment; et c'est la fonction de JÉSUS eucharistique, qui, des profondeurs célestes du Tabernacle, envoie incessamment à tous ses membres le sang de la grâce, le sang divin de l'amour, qui n'est autre que l'Esprit-Saint.

Il y a ainsi un rapport intime entre le mystère de l'Église et le mystère du Saint-Sacrement, entre la grâce et l'Eucharistie. La grâce, c'est l'union, et par conséquent la vie : l'Eucharistie, c'est la communion, c'est-à-dire l'alimentation et l'accroissement de la vie. Quelle belle harmonie ! Et comme tout cela est digne de DIEU !

Dans l'Eucharistie, JÉSUS-CHRIST est à la fois le centre vivant et divin du culte public de l'Église, et le Pain vivant qui garde les âmes pour la vie éternelle. Comme centre du culte catholique, il brille entre les mains du prêtre, sur l'autel, que l'on pourrait appeler le ciel de la terre; là, il s'offre et il est offert en sacrifice : sacrifice divin, ineffable, d'adoration, d'action de grâces, de louanges, de supplications, de propitiation, de salut éternel. L'autel, ou pour mieux dire, JÉSUS-CHRIST sur l'autel, est l'âme du culte que l'Église rend à DIEU; c'est là qu'elle

prie, qu'elle se console, qu'elle pleure, qu'elle soupire après l'éternité.

C'est là aussi qu'elle se fortifie en recevant «le Pain vivant descendu du ciel<sup>1</sup>.» Elle a besoin de tant de forces au milieu des combats de chaque jour! Aussi désirerait-elle que tous ses enfants se missent en état de recevoir chaque jour leur Sauveur JÉSUS-CHRIST. Elle ordonne expressément à ses Évêques et à ses prêtres d'exciter le plus possible les fidèles à cette communion habituelle, à cette sanctification quotidienne qui leur est présentée dans l'Eucharistie. La pureté de la foi, par l'obéissance au Pape; la pureté du cœur et de la vie, par la fidélité à la communion : voilà, résumée en deux mots, toute la sanctification de l'Église : de là jaillissent comme de leur source toutes les vertus chrétiennes, et en particulier la foi vive; de là tous les dévouements du zèle et de la charité, toutes les merveilles de l'héroïsme des Saints; de là les vocations sacrées et fécondes; de là l'épanouissement de la gloire de DIEU sur la terre et de la sanctification des créatures.

<sup>1</sup> Ego sum Panis vivus qui de cœlo descendi. (Ev. Joan. VI, 51.)

**Comment JÉSUS-CHRIST  
souffre et combat dans son Église,  
à travers les siècles.**

Notre-Seigneur est le Chef de l'Église militante, non moins que de l'Église triomphante. Il combat donc ici-bas avec l'Église, et l'Église combat avec lui et pour lui.

Dans la grande lutte du Christ contre Satan, l'Église est aussi inséparable de son Chef qu'à la guerre un corps d'armée est inséparable de son général. Les combats de JÉSUS-CHRIST, ce sont les combats de l'Église; et les combats de l'Église, ce sont les combats de JÉSUS-CHRIST. L'illusion de ceux qui voudraient séparer la cause de JÉSUS-CHRIST de la cause du Pape et de l'Église serait aussi grossière que l'illusion des Pharisiens, qui jadis voulaient séparer la cause de DIEU de la cause de JÉSUS-CHRIST. « *Quiconque me mé-  
prise méprise Celui-là même qui m'a en-  
voyé*<sup>1</sup>, » leur disait le divin Sauveur. Et en parlant des futurs contempteurs de l'Église, il ajoutait : « *Celui qui vous écoute m'écoute;  
et celui qui vous méprise me méprise. Si quel-  
qu'un n'écoute point l'Église, qu'il soit pour  
vous comme un païen et un publicain*<sup>2</sup>. »

<sup>1</sup> Qui me spenit spernit eum qui me misit. (Ev. Luc., X, 16.)

<sup>2</sup> Qui vos audit me audit; et qui vos spernit me spernit.

C'est Satan, instigateur du péché et père des pécheurs<sup>1</sup>, qui a introduit la lutte sur la terre. Le Fils de Dieu, vivant dès l'origine dans son Église, a dû défendre les droits de son Père et ses propres droits contre l'injuste agresseur qui osait les usurper. C'est donc par suite du péché, c'est par la faute de Satan d'abord, puis de l'homme pécheur son complice, que l'Église est devenue militante et qu'elle le sera jusqu'à la consommation des siècles. Le monde, c'est-à-dire la société des pécheurs, lutte sous mille formes contre l'Église, qui est la société de JÉSUS-CHRIST, l'armée des fidèles de JÉSUS-CHRIST. Tantôt ce sont des combats de doctrine, où le Père du mensonge, » et « le docteur des hérétiques<sup>2</sup> » attaque la foi, qui est la lumière et la base de l'Église; tantôt ce sont des violences brutales, des persécutions sanglantes, des massacres, des dévastations; tantôt c'est la guerre savante et hypocrite des faux frères, des faux amis : ils ne parlent que de modération et de liberté; ils font patte de ve-lours, et tâchent de séduire par l'astuce les Papes, les Évêques, les princes chrétiens, le clergé et les fidèles; tantôt enfin, c'est au

Ibid.) Si autem Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus. (Ev. Matth., XVIII, 17.)

<sup>1</sup> Vos ex patre diabolo estis. (Ev. Joan., VIII, 44.)

<sup>2</sup> Pater mendacium, doctor hereticorum. (Lit. Rom.)

nom de la politique, au nom de la loi et de la raison d'État qu'ils veulent renverser la citadelle de la vérité et de la justice. Satan n'est pas seulement « un lion rugissant <sup>1</sup>, » comme dit saint Pierre ; il est aussi, quand il le veut, le « serpent qui trompe la pauvre humanité, l'antique serpent qui séduit les peuples <sup>2</sup> ». Son but unique est de prendre la place de JÉSUS-CHRIST, de s'élever au-dessus des astres de DIEU, c'est-à-dire des Anges et des Bienheureux, de s'asseoir sur le trône du Très-Haut, et de devenir semblable à lui <sup>3</sup>.

Il déteste l'Église, comme l'usurpateur d'un royaume déteste la reine non moins que le roi. Les brigands de 93 n'ont pas seulement décapité le roi de France ; ils auraient cru n'avoir accompli qu'à moitié leur tâche sacrilège, s'ils n'avaient fait également tomber la tête de la reine.

Cette haine est irréconciliable ; elle tient à l'essence même de l'Église, qui est « le corps de JÉSUS-CHRIST <sup>4</sup>, » la manifestation vivante et active de JÉSUS-CHRIST <sup>5</sup>. Satan et le

<sup>1</sup> Diabolus, sicut le rugiens. (I Petr., V. 8.)

<sup>2</sup> Serpens decepit me. (Genes., III, 15.) Serpens antiquus, qui vocatur diabolus, et Satanus, qui seducit universum orbem. (Apoc., XII, 9.)

<sup>3</sup> Qui dicebas in corde tuo : In cœlum conscendam, super astra DEI exaltabo solium meum, sedebo in monte Testamenti... Similis ero Altissimo. (Isai., XIV, 13, 14.)

<sup>4</sup> Pro corpore ejus, quod est Ecclesia. (Ad Col., I, 24.)

<sup>5</sup> Vita JESU manifestetur in corporibus nostris... in carne nostra mortali. (II ad Cor., IV, 10, 11.)

monde haïssent l'Église, comme le mensonge hait la vérité, comme le vol et les voleurs haïssent la justice, comme le mal hait et repousse le bien.

L'histoire du monde n'est pas autre chose que l'étude et le récit de la lutte gigantesque, universelle, multiforme, incessante de l'Église et du monde, de JÉSUS-CHRIST vivant dans l'Église et de Satan vivant dans le monde. Dans cette lutte, le rôle de Satan et du monde est toujours, est partout, est nécessairement le rôle odieux du voleur qui ne combat que pour prendre le bien d'autrui ou pour le retenir : au contraire, le rôle de la sainte Église, et par conséquent le rôle de JÉSUS-CHRIST, est celui du légitime propriétaire qui réclame ce qui est à lui, qui attaque le voleur, qui lui dispute ce qu'il a volé. C'est à ce point de vue suprême qu'il faut se mettre, si l'on veut comprendre le premier mot de la grande et magnifique science de l'histoire. Comme la terre, l'histoire n'a qu'un soleil, qui seul l'éclaire et en fait discerner et l'ensemble et les détails. JÉSUS-CHRIST, et JÉSUS-CHRIST seul, vivant et agissant dans son Église depuis le commencement jusqu'à la fin des siècles : voilà le Soleil<sup>1</sup> qui répand sur l'histoire la lumière de la vérité et

<sup>1</sup> *Christus medium est ut sol in medio annorum.* (S. Bonav. Hexam., Serm. I.)

de la justice. JÉSUS-CHRIST, le Mystère universel de JÉSUS-CHRIST, est la clef de la science de l'histoire, comme de toutes les autres sciences; car c'est en lui, nous dit l'Esprit-Saint, que sont cachés tous les trésors de la science, non moins que de la sagesse <sup>1</sup>. La première condition d'un historien sérieux, c'est donc d'avoir la foi catholique, et de tout juger à cette infaillible lumière: les hommes, les institutions, les gouvernements, les princes, les lois, les révolutions. Autrement « c'est un aveugle conduisant un aveugle; tous deux tombent dans le fossé <sup>2</sup> ».

Prenons-y bien garde; il y va de notre foi: depuis des siècles, l'enseignement de l'histoire est une vaste conspiration de l'hérésie, du Césarisme, de la licence, de la fausse politique et de la fausse science contre JÉSUS-CHRIST et contre l'Église de JÉSUS-CHRIST. Là se puisent des préjugés sans nombre, pour ne pas dire plus, qui altèrent très-profondément la pureté et la vivacité de la foi. Il n'y a presque pas de livre d'histoire qui ne pèche par le fond même, parce qu'il n'y en a presque pas qui soit dicté par le zèle de la vérité, c'est-à-dire par le zèle de la cause de JÉ-

<sup>1</sup> In Christo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ DEI absconditi. Ergo Christus est medium omnium scientiarum. (Ibid.)

<sup>2</sup> Cæcus autem si cæco ducatum præstet, ambo in foveam cecidunt. (Ev. Matth., XV, 14.)

SUS-CHRIST, de son Église et de son règne à travers les siècles. Dans notre France en particulier, l'enseignement de l'histoire, tel que le répand l'Université, est un danger fondamental, et d'autant plus grave que l'erreur y blasphème sous une forme plus magistrale, plus tranquille, et sous des apparences d'impartialité et de modération. C'est par là, qu'on le sache bien, que le venin révolutionnaire, c'est-à-dire antichrétien, s'infiltré dans toutes les intelligences et mine jusque dans leurs fondements les plus intimes la vie de la foi, ainsi que l'ordre social<sup>1</sup>.

**De la Passion, de la résurrection  
et du triomphe final de JÉSUS-CHRIST  
en son Église.**

JÉSUS-CHRIST et l'Église forment un tout indivisible ; le sort de l'un, c'est le sort de l'autre ; et de même que là où est la tête là doit également se trouver le corps, de même les mystères qui se sont accomplis en JÉSUS-

<sup>1</sup> Élevé moi-même à l'école de l'Université, j'ai été *plus de quinze ans* à me débarrasser des mille préjugés dont l'enseignement universitaire avait infecté mon esprit. J'étais prêtre depuis huit et dix ans, que je me ressentais encore parfois des calomnies dont on avait bercé ma jeunesse, au sujet de la Papauté et du rôle des Papes dans l'histoire, au sujet des Ordres religieux et en particulier des Jésuites, au sujet de la piété, etc.

**CHRIST** durant sa vie terrestre et mortelle doivent se parachever en son Église durant sa vie militante d'ici-bas. **JÉSUS-CHRIST** a eu sa Passion et son crucifiement : l'Église doit avoir, elle aussi, et sa Passion, et son crucifiement final. **JÉSUS-CHRIST** est ressuscité et a triomphé miraculeusement de la mort : l'Église ressuscitera, elle aussi, et triomphera de Satan et du monde, par le plus grand et le plus prodigieux de tous les miracles : celui de la résurrection instantanée de tous les élus, au moment même où Notre-Seigneur **JÉSUS-CHRIST**, entr'ouvrant les cieux, en redescendra plein de gloire avec sa sainte Mère et tous ses Anges. Enfin, **JÉSUS-CHRIST**, Chef de l'Église, est monté corporellement au ciel le jour de l'Ascension : à son tour, l'Église ressuscitée et triomphante montera au ciel avec **JÉSUS**, pour jouir avec lui, dans le sein de **DIEU**, de la béatitude éternelle.

Nous ne connaissons d'une manière certaine « ni le jour ni l'heure » où se passeront ces grandes choses. Ce que nous savons, d'une manière générale mais infailible, parce que cela est révélé de **DIEU**, c'est que « la consommation viendra lorsque l'Évangile aura été prêché dans le monde entier,

<sup>1</sup> *Vigilate et orate, quia nescitis diem neque horam. (Ev. Matth., XXV, 13.)*

à la face de tous les peuples <sup>1</sup>. » Ce que nous savons, c'est qu'avant ces suprêmes et épouvantables secousses qui constitueront la Passion de l'Église et le règne de l'Ante-Christ, il y aura, comme dit saint Paul, *l'apostasie* <sup>2</sup> », l'apostasie officielle des nations chrétiennes, l'apostasie générale ou quasi-générale de la foi de la sainte Église Romaine <sup>3</sup>. Enfin, ce que nous savons, c'est qu'à cette redoutable époque le caractère général de la maladie des âmes sera « l'affaiblissement universel de la foi et le refroidissement de l'amour divin, par suite de la surabondance des iniquités <sup>4</sup>. »

Les Apôtres ayant demandé un jour à Notre-Seigneur à quels signes les fidèles pourraient reconnaître l'approche des derniers temps, il leur répondit : d'abord qu'il y aurait de grandes séductions, et que beaucoup de faux docteurs, beaucoup de semeurs de fausses doctrines rempliraient

<sup>1</sup> Et prædicabitur hoc Evangelium regni in universo orbe, in testimonium omnibus gentibus : et tunc veniet consummatio. (Ibid., XXIV. 14.)

<sup>2</sup> Nisi venerit discessio primum. (II ad Thess., II, 3.)

<sup>3</sup> Defectio et rebellio illa in signis, plena et generalis qua scilicet pleræque et passim omnes gentes discedent et deficient tum Romano Pontifice et Ecclesia, tum a fide et Christo. (Corn. a Lap., in loc. cit.)

<sup>4</sup> Filius hominis veniens, putas, inveniet fidem in terra? (Ev. Luc., XVIII, 8.) Et quoniam abundavit iniquitas, refrigeret charitas multorum. (Ev. Matth., XXIV, 12.)

le monde d'erreurs et en séduiraient un grand nombre <sup>1</sup>; — puis, qu'il y aurait de grandes guerres et qu'on n'entendrait parler que de combats; que les peuples se jetteraient les uns sur les autres, et que les royaumes s'élèveraient contre les royaumes <sup>2</sup>; — qu'il y aurait de tous côtés des fléaux extraordinaires, des maladies contagieuses, des pestes, des famines, et de grands tremblements de terre <sup>3</sup>. « *Et tout cela, ajouta le Sauveur, ce n'esera encore que le commencement des douleurs* <sup>4</sup>. » Satan et tous les démons en seront la cause. Sachant qu'il ne leur reste plus que peu de temps, ils redoubleront de fureur contre la sainte Église; ils feront un dernier effort pour l'anéantir, pour détruire la foi et toute l'œuvre de DIEU. La rage de leur chute ébranlera la nature <sup>5</sup>, dont les éléments, comme nous l'avons dit, resteront jusqu'à la fin sous les influences malfaisantes des mauvais esprits.

<sup>1</sup> Tunc scandalizabuntur multi. Et multi pseudoprophetæ surgent, et seducent multos. (Ibid., 10, 11.)

<sup>2</sup> Audituri enim estis prælia et opiniones præliorum... Consurget enim gens in gentem, et regnum in regnum. (Ibid., 6, 7.)

<sup>3</sup> Et erunt pestilentiæ, et fames, et terræ motus per loca. (Ibid., 7.)

<sup>4</sup> Hæc autem initia sunt dolorum. (Ibid., 8.)

<sup>5</sup> Projectus est (Satanas) in terram, et angeli ejus cum illo missi sunt... Væ terræ, et mari, quia descendit diabolus ad vos, habens iram magnam, sciens quod modicum tempus habet. (Apoc., XII, 9, 12.)

Alors commencera la plus terrible persécution que l'Église ait jamais connue; digne pendant des atroces souffrances que son divin Chef eut à souffrir en son corps très-sacré, à partir de la trahison de Judas. Dans l'Église aussi il y aura des trahisons scandaleuses, de lamentables et immenses défections; devant l'astuce des persécuteurs et l'horreur des supplices, beaucoup tomberont, même des prêtres, même des Évêques; « *les étoiles des cieux tomberont* », dit l'Évangile. Et les catholiques fidèles seront haïs de tous, à cause de cette fidélité même <sup>1</sup>.

Alors celui que saint Paul appelle « l'homme du péché et le fils de perdition <sup>2</sup>, » l'Antechrist commencera son règne satanique et dominera tout l'univers. Il sera investi de la puissance et de la malice de Satan <sup>3</sup>. Il se fera passer pour le Christ, pour le Fils de DIEU; il se fera adorer comme DIEU, et sa religion, qui ne sera autre chose que le culte de Satan et des sens, s'élèvera sur les ruines de l'Église et sur les débris de toutes les

<sup>1</sup> Multi venient in nomine meo, ... et multos seducent... Tunc tradent vos in tribulationem, et occident vos : et eritis odio omnibus gentibus propter nomen meum. (Ev. Matth., XXIV, 5, 9.)

<sup>2</sup> Homo peccati, filius perditionis. (II. ad Thess., II, 3.)

<sup>3</sup> Et dedit illi draco virtutem suam et potestatem magnam. (Apoc. XIII. 2.)

fausses religions qui couvriront alors la terre <sup>1</sup>.

L'Antechrist sera une sorte de César universel, qui étendra son empire sur tous les rois, sur tous les peuples de la terre; ce sera une infâme parodie du royaume universel de JÉSUS-CHRIST. Satan lui suscitera un grand-prêtre, parodie sacrilège du Pape; et ce grand-prêtre fera prêcher et adorer l'Antechrist par toute la terre. Par la vertu de Satan, il fera de grands prodiges, jusqu'à faire descendre le feu du ciel en présence des hommes; et, au moyen de ces prestiges, il séduira l'univers. Il fera adorer, sous peine de mort, l'image de l'Antechrist; et cette image paraîtra vivre et parler; également sous peine de mort, il commandera que tous, sans exception, portent au front ou sur la main droite le signe de la bête, c'est-à-dire le caractère de l'Antechrist. Quiconque ne portera point ce signe, ne pourra ni vendre ni acheter quoi que ce soit <sup>2</sup>. Autour des

<sup>1</sup> Adversatur et extollitur supra omne quod dicitur DEUS, aut quod colitur, ita ut in templo DEI sedeat ostendens se tanquam sit DEUS. (II ad Thess. II, 4.)

<sup>2</sup> Et vidi aliam bestiam.... Et potestatem prioris bestie omnem faciebat in conspectu ejus : et fecit terram, et habitantes in ea, adorare bestiam primam... Et fecit signa magna ut etiam ignem faceret de celo descendere in terram in conspectu hominum. Et seduxit habitantes in terra propter signa, quæ data sunt illi facere in conspectu bestie, dicens habitantibus in terra, ut faciant imaginem bestie... Et datam

images de l'Antechrist, les prestiges de Satan seront tels, que presque tout le monde les prendra pour de vrais miracles; et les élus eux-mêmes auraient pu être séduits à la longue; mais, à cause d'eux, le Seigneur abrégera ces jours <sup>1</sup>.

« L'abomination de la désolation régnera dans le lieu saint <sup>2</sup> », pendant trois ans et demi, pendant « quarante-deux mois <sup>3</sup> », correspondant aux quarante-deux heures qui se sont écoulées, comme nous l'avons dit déjà, depuis le commencement des ténèbres du crucifiement de JÉSUS, le Vendredi-Saint, jusqu'à l'heure de la résurrection, le dimanche de Pâques, au lever du soleil.

Quoique toujours visible et composée de ses éléments essentiels, l'Église sera pendant tout ce temps-là comme crucifiée, comme morte et ensevelie. Il sera donné à l'Antechrist de vaincre les serviteurs de

est illi ut daret spiritum imagini bestię, et ut loquatur imago bestię : et faciet ut quicumque non adoraverint imaginem bestię, occidantur. Et faciet omnes... habere characterem in dextera manu sua, aut in frontibus suis. Et ne quis possit emere, aut vendere, nisi qui habet characterem aut nomen bestię. (Apoc. XIII, 11-17.)

<sup>1</sup> Dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem inducantur (si fieri potest) etiam electi... Sed propter electos breviabuntur dies illi. (Ev. Matth., XXIV, 22, 24.)

<sup>2</sup> Cum videritis abominationem desolationis,... stantem in loco sancto. (Ibid., 15.)

<sup>3</sup> Et data est ei potestas facere menses quadraginta duos. (Apoc., XIII, 5.)

DIEU, et de faire plier sous son joug tous les peuples, et toutes les nations de la terre; et, sauf un petit nombre d'élus, tous les habitants de la terre l'adoreront, en même temps qu'ils adoreront Satan, auteur de sa puissance <sup>1</sup>. Si jadis le féroce Dioclétien a pu croire un instant qu'il avait définitivement détruit le nom chrétien, que sera-ce en ces temps-là, dont ceux de Dioclétien et de Néron n'ont été qu'un pâle symbole? L'Antechrist proclamera orgueilleusement la déchéance du christianisme, et Satan, maître du monde, se croira un instant vainqueur.

Mais en ces temps-là même, comme nous l'apprennent et l'Écriture et la Tradition, s'élèveront contre l'Antechrist « les deux grands témoins <sup>2</sup> » de JÉSUS-CHRIST, réservés pour ces derniers jours, à savoir le Patriarche Hénoch et le Prophète Élie, qui ne sont point morts, comme l'enseigne expressément l'Écriture. Ils viendront préparer les voies du Seigneur. Ils prêcheront JÉSUS-CHRIST et le règne de DIEU pen-

<sup>1</sup> Et datum est illi (bestiæ) bellum facere cum sanctis, et vincere eos. Et data est illi potestas in omnem tribum, et populum, et linguam, et gentem : et adoraverunt eam omnes qui inhabitant terram, quorum non sunt scripta nomina in Libro vitæ Agni... Et adoraverunt draconem, qui dedit potestatem bestiæ ; et adoraverunt bestiam. (Ibid., 7, 8, 4.)

<sup>2</sup> Et dabo duobus testibus meis. (Ibid., XI, 3.)

dant douze cent soixante jours, c'est-à-dire pendant la durée presque entière du règne de l'Antechrist. La vertu de DIEU les protégera et les gardera. Ils auront le pouvoir de fermer le ciel et d'arrêter la pluie pendant tout le temps de leur mission. Ils auront le pouvoir de changer les eaux en sang et de frapper la terre de toutes sortes de plaies <sup>1</sup>. Ils feront des miracles sans nombre, semblables à ceux de Moïse et d'Aaron <sup>2</sup>, lorsque ceux-ci combattirent en Égypte l'impie Pharaon et préparèrent la délivrance du peuple de DIEU. Comme Moïse et Aaron, les deux témoins de JÉSUS-CHRIST ébranleront l'empire et le prestige du Maudit.

Celui-ci néanmoins parviendra à s'emparer d'eux, et ils subiront le martyre, « là où leur Seigneur a été crucifié <sup>3</sup>, » c'est-à-dire à Jérusalem; ou bien peut-être à Rome, où le dernier Pape aura été crucifié

1 Et prophetabunt diebus mille ducentis sexaginta... Et si quis voluerit eis nocere, ignis exiet de ore eorum, et devorabit inimicos eorum : et si quis voluerit eos lædere, sic oportet eum occidi. Hi habent potestatem claudendi cælum, ne pluat diebus prophetiæ ipsorum; et potestatem habent super aquas convertendi eas in sanguinem, et percutere terram omni plaga quotiescumque voluerint. (Ibid., 3, 4, 5, 6.)

<sup>2</sup> On peut en voir le récit prophétique en plusieurs passages de l'Apocalypse, laquelle comme chacun sait, est la grande prophétie des derniers temps de l'Église.

<sup>3</sup> In plateis civitatis magnæ, ubi et Dominus eorum crucifixus est. (Apoc., XI, 8.)

par l'Antechrist, suivant une tradition immémoriale.

Après trois jours et demi, les deux grands précurseurs du Roi de gloire ressusciteront à la face de tout le peuple; et ils monteront au ciel, sur une nuée, pendant qu'un terrible tremblement de terre jettera partout l'épouvante <sup>1</sup>.

Pour relever sa puissance, l'Antechrist, singeant la triomphale ascension du Fils de DIEU et des deux grands Prophètes, tentera, lui aussi, de monter au ciel, en présence de l'élite de ses adeptes. Et c'est alors que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, « semblable à la foudre qui de l'orient à l'occident déchire le ciel, apparaîtra tout à coup sur les nuées, dans toute la majesté de sa puissance <sup>2</sup>, frappant de son souffle et l'Antechrist <sup>3</sup> et Satan et les pécheurs. Tout ceci est prédit en termes formels <sup>4</sup>. Comme nous l'avons

<sup>1</sup> Et post dies tres, et dimidium, spiritus vitæ a DEO intravit in eos. Et steterunt super pedes suos, et timor magnus cecidit super eos, qui viderunt eos... Et ascenderunt in cælum in nube... Et in illa hora factus est terræ motus magnus. (Ibid., 11, 12, 13.)

<sup>2</sup> Sicut enim fulgur exit ab oriente, et paret usque in occidentem; ita erit et adventus Filii hominis... Et videbunt Filium hominis venientem in nubibus cæli cum virtute multa et majestate. (Ev. Matth., XXIV, 27, 30.)

<sup>3</sup> Et tunc revelabitur ille iniquus, quem Dominus JESUS interficiet spiritu oris sui, et destruet illustratione adventus sui eum. (II ad Thess., II, 8.)

<sup>4</sup> Ipse Dominus in jussu, et in voce Archangeli, et tuba DEI descendit de cælo. (I ad Thess., IV, 15.)

dit, l'Archange Michel, le Prince de la milice céleste, fera retentir toute la terre du cri de triomphe qui ressuscitera tous les élus <sup>1</sup>. Ce sera le *Consummatum est* <sup>2</sup> de l'Église militante, entrant pour toujours dans la joie de son Seigneur.

Cette « voix de l'Archange » sera accompagnée d'une combustion universelle, qui purifiera et renouvellera toutes les créatures profanées par Satan, par le monde et par les pécheurs. La foi nous apprend, en effet, qu'au dernier jour, JÉSUS-CHRIST doit venir juger le monde par le feu <sup>3</sup>. Ce feu vengeur et sanctificateur renouvellera la face de la terre et fera « une nouvelle terre et de nouveaux cieux <sup>3</sup> ». Comme au Sinaï, comme au Cénacle, l'Esprit-Saint se manifestera ainsi par le feu, en ce jour redoutable entre tous.

Telle sera la fin terrible et glorieuse de l'Église militante; telle sera, autant du moins que la lumière toujours un peu voilée des prophéties nous permet de l'entrevoir, telle sera la Passion de l'Église; telle sera sa résurrection suivie de son triomphe. Corps

<sup>1</sup> Et mittet Angelos suos cum tuba et voce magna; et congregabunt electos ejus. (Ev. Matth., XXIV. 31.)

<sup>2</sup> Cum veneris judicare seculum per ignem. (Rit. Rom.)

<sup>3</sup> Emittes Spiritum tuum et renovabis faciem terræ. (Psal., CIII, 30.) Et vidi cælum novum et terram novam. (Apoc. XXI, 1.)

mystique du Fils de DIEU, elle aura suivi son divin Chef jusqu'au Calvaire, jusqu'au sépulcre, et par cette fidélité elle aura mérité de partager sa gloire à tout jamais.

**Que JÉSUS-CHRIST,  
Maître et Seigneur du monde,  
terminera la série des siècles  
par le jugement universel.**

En son glorieux avènement, qui terminera les combats de l'Église, JÉSUS-CHRIST ressuscitera d'abord tous ses élus <sup>1</sup>, ainsi que nous l'apprennent les Saintes-Écritures; et cette terre qui n'a vu pour ainsi dire la très-sainte Église de DIEU qu'humiliée, combattue, baignée de larmes et trop souvent baignée de sang, la verra enfin glorieuse et resplendissante.

*« Maintenant, comme dit saint Paul, toutes les créatures sont dans l'attente et aspirent au jour où la gloire des enfants de DIEU sera révélée; car elles subissent malgré elles le joug du mensonge. Alors elles seront délivrées de l'esclavage de la corruption, et participeront à la glorieuse liberté des enfants de DIEU <sup>2</sup>. »*

<sup>1</sup> Et mortui qui in Christo sunt resurgent primi. (I ad Thess., IV. 15). Hæc est resurrectio prima. Beatus et sanctus qui habet partem in resurrectione prima! (Apoç., XX, 5, 6.)

<sup>2</sup> Nam expectatio creaturæ, revelationem filiorum DEI

Le second avènement commencé par l'expulsion de Satan, la destruction de l'Antechrist et de tous les siens et par la résurrection triomphale des élus, semble devoir être, d'après les Écritures, non pas seulement un moment, un acte, mais bien une époque, une époque de gloire et un règne tout spirituel du Fils de DIEU et de son Église sur la terre renouvelée ; une époque correspondant aux quarante jours qui ont séparé la résurrection et l'Ascension du Seigneur<sup>1</sup>. Ce qui est certain, c'est qu'il se terminera par la résurrection des réprouvés et par ces grandes et terribles assises que l'on appelle le jugement dernier.

Notre-Seigneur, qui, au chapitre vingt-

*expectat. Vanitati enim creatura subjecta est non volens... Quia et ipsa creatura liberabitur a servitute corruptionis, in libertatem gloriæ filiorum DEI. (Ad Rom., VIII, 19-21.)*

<sup>1</sup> Quoique orthodoxe et appuyé sur l'Écriture-Sainte et sur plusieurs saints Pères très-vénérables, ce sentiment a été gravement compromis par les grossières et absurdes erreurs des *millénaristes*. Depuis, on s'en est moins occupé et par conséquent il est moins traditionnel. Le docte Cornélius à Lépide en parle cependant, et y revient à plusieurs reprises dans ses célèbres commentaires sur l'Écriture. Peut-être, dans les desseins de la Providence, cette question est-elle plus spécialement réservée aux docteurs catholiques des derniers temps, comme le dogme de l'Immaculée-Conception, comme le mystère du Sacré-Cœur. On conçoit, en effet, que, dans sa miséricordieuse providence, Notre-Seigneur donne à son Église des lumières plus puissantes sur les grands mystères de l'Antechrist, du second avènement, et du jugement dernier, à mesure que ses fidèles approcheront de ces jours solennels et redoutables.

quatrième de saint-Matthieu a daigné nous apprendre avec tant de détails les signes précurseurs de son avènement et de la rédemption définitive de son Église, nous raconte avec des détails non moins frappants, au vingt-cinquième chapitre du même Évangile, cette clôture solennelle des siècles, qu'il présidera en personne.

*« Lorsque le Fils de l'homme sera venu dans sa majesté, avec tous ses Anges, il siégera, nous dit-il, sur le trône de sa gloire; et tous les peuples seront rassemblés devant lui. Il séparera les hommes les uns des autres; comme le pasteur qui sépare les brebis des boucs. Et il placera les brebis à sa droite et les boucs à sa gauche.*

*« Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite : « Venez, les bénis de mon Père; venez prendre possession du royaume qui vous a été préparé dès l'origine du monde! » Et à ceux qui seront à sa gauche, il dira : « Retirez-vous de moi, maudits, dans le feu éternel, qui a été préparé pour le démon et pour ses Anges! » Et ils iront au supplice éternel, tandis que les justes entreront dans la vie éternelle<sup>1</sup> ».*

<sup>1</sup> Cum autem venerit Filius hominis in majestate sua, et omnes Angeli cum eo, tunc sedebit super sedem majestatis sue : et congregabuntur ante eum omnes gentes, et separat eos ab invicem, sicut pastor segregat oves ab hædis : et stuet oves quidem a dextris suis, hædos autem a sinistris.

« Alors il n'y aura plus de temps ; et la terre et les cieux disparaîtront de devant la face de l'Agneau, et ils l'occuperont plus de lieu<sup>1</sup>. » Ce sera le commencement de l'éternité proprement dite, qui pour les élus et les saints Anges sera « la possession parfaite et tout entière à la fois de la vie qui n'a point de fin<sup>2</sup> ; » et pour les démons et les réprouvés la perte absolue, parfaite, irréparable, tout entière à la fois, de la vie et du bonheur éternels.

Remarquons, je ne dis pas seulement l'autorité, mais la divinité de ces oracles de JÉSUS-CHRIST. Quel autre que DIEU seul a pu tenir un pareil langage ?

Il le dit lui-même, c'est comme Fils de MARIE, c'est comme homme et non pas seulement comme DIEU que JÉSUS-CHRIST jugera le monde. C'est « le Fils de l'homme » qui présidera le jugement universel, dans tout l'éclat de la divine majesté et environné de

Tunc dicet Rex his qui a dextris ejus erunt : Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi... Tunc dicet et his qui a sinistris erunt : Discedite a me, maledicti, in ignem æternum, qui paratus est diabolo, et angelis ejus... Et ibunt hi in supplicium æternum : justi autem in vitam æternam. (Ev. Matth., XXV, 31, et seq.)

<sup>1</sup> Tempus non erit amplius... Et vidi thronum magnum candidum, et sedentem super eum, a cujus conspectu fugit terra, et cœlum, et locus non est inventus eis. (Apoc., X, 6; XX, 11.)

<sup>2</sup> Vitæ interminabilis tota simul perfecta que possessio.

« tous ses Anges <sup>1</sup> ». Les Anges sont à lui ; ce sont « ses Anges ». Bien plus, ce n'est pas seulement comme Fils de l'homme qu'il jugera ainsi le ciel et la terre, mais « parce qu'il est le Fils de l'homme <sup>2</sup> ». Ce sont ses propres paroles dans l'Évangile.

La royauté universelle, la souveraine judicature, la toute-puissance sont dévolues à l'humanité de JÉSUS-CHRIST, inséparable de sa personne divine ; et en JÉSUS-CHRIST, nous ne saurions trop le répéter, ce n'est pas seulement le DIEU qu'il faut adorer, aimer et servir, c'est aussi l'homme. C'est aux pieds de l'homme que la sagesse humaine doit s'anéantir, que l'orgueil humain doit se prosterner. Là, en effet, est le mystère, le mystère de la foi, le mystère de l'amour. Qui ne croit en DIEU ? Qui ne reconnaît DIEU pour DIEU ? Mais « le Fils de l'homme », mais le petit Enfant de Bethléem, mais l'humble et pauvre JÉSUS de l'Évangile, le monde n'en veut pas ! Il le repousse ; il ne veut point croire en lui.

Au jugement dernier, ils le verront, ce Fils de l'homme, plus resplendissant que le soleil, dans la gloire de son éternelle majesté. Mais ce sera trop tard : le temps du mérite et de la

<sup>1</sup> Filius enim hominis venturus est in gloria Patris sui cum Angelis suis. (Ev. Matt., XVI, 27.)

<sup>2</sup> Et potestatem dedit ei iudicium facere, quia Filius hominis est. (Ev. Joan., V, 27.)

grâce sera passé ; le jour de l'éternelle rétribution commencera, immuable, indivisible, sans changement possible, sans fin. En ce monde, nous pouvons changer, parce que nous avons du temps ; de bons, nous pouvons devenir mauvais, et de mauvais devenir bons, parce que la nature même du temps, qui est successif, nous le permet ; mais, dans l'éternité, il n'y aura plus de temps : la Révélation nous l'apprend ; la durée de l'éternité est absolument une et indivisible, tout entière à la fois, *tota simul* ; et c'est avant tout cela que les damnés ne pourront changer leur destinée par le repentir.

« La vie éternelle », que JÉSUS-CHRIST annonce à ses fidèles, c'est donc l'état immuable de béatitude, où, tout entiers dans la lumière, dans la joie, dans le bonheur absolu, unis à JÉSUS glorifié, aussi intimement que dans le corps vivant les membres sont unis à la tête, les élus et les Anges verront DIEU face à face et vivront avec JÉSUS en DIEU, de la vie même de DIEU, dans la béatitude de l'éternel amour.

Et « le supplice éternel » dont JÉSUS-CHRIST menace dans l'Évangile les réprouvés, c'est l'état immuable de malédiction, de désespoir et de souffrance, où tout entiers dans les ténèbres, dans le remords, dans le feu, dans le malheur absolu, séparés à tout ja-

mais de DIEU, de son Christ et de son Église, les damnés et les démons, qui auront choisi librement et follement la mort du péché, au lieu de la vie de la grâce, seront plongés avec Satan dans les abîmes de l'enfer, pour y brûler éternellement, dans la haine et dans la rage d'un désespoir éternel.

Telle est la toute-puissance divine de Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Aussi incommensurable que la main droite de sa miséricorde, qui sauve les bons, la main gauche de sa justice tient et châtie les méchants. Aucune créature ne lui échappe ; il est le Maître ; il est le Seigneur, le Seigneur dont on ne se moque pas impunément <sup>1</sup> ; il est le DIEU des vivants et des morts, le seul vrai DIEU vivant, avec le Saint-Esprit, dans la gloire de DIEU le Père.

---

## CONCLUSION.

Tel est le Mystère de JÉSUS-CHRIST. Il remplit tout ; il domine tout ; il est la pierre angulaire de toutes les œuvres de DIEU au dehors. Il est le principe et la fin de toutes choses ; il est le tout et la vie de l'Église, qui

<sup>1</sup> Nolite errare : DEUS non irridetur. (Ad. Gal., VI, 7.)

est elle-même la vie et comme l'âme du monde. Il est la lumière qui éclaire toute lumière ; il est le dernier mot de la destinée humaine, le dernier mot de la vraie science, de la vraie sagesse, de la vraie politique. En un mot, il est « la Vie », la Vie universelle, la Vie spirituelle et éternelle.

O JÉSUS, « mon Seigneur et mon DIEU ! » Je vous adore à travers les voiles de votre humanité, à travers les voiles de votre Eucharistie. Je vous adore vivant dans votre Église, en vos saints Anges, en vos fidèles, en tous vos membres. J'adore et j'aime de toutes les puissances de mon âme votre très-saint Mystère, à qui soit gloire et honneur, amour et bénédiction, dans le temps comme dans l'éternité.

Sainte-Anne d'Auray, 2 août 1873,  
en la fête de Notre-Dame des Anges.

*Dominus meus et DEUS meus !* (Ev. Joan., XX, 28.)

FIN.

# TABLE DES MATIÈRES.

---

Pages,

AU LECTEUR.....	
PRÉAMBULE. — « Vous êtes le Christ, Fils du DIEU vivant! ».....	9

## I. JÉSUS-CHRIST, DIEU INCARNÉ.

Qu'il est impossible de rien comprendre au Mystère de JÉSUS-CHRIST, quand on ne connaît pas le Mystère de la Sainte-Trinité.....	13
De l'union indivisible de l'humanité de JÉSUS-CHRIST avec sa personne divine.....	15
Que le nom adorable de JÉSUS est, au milieu de la création, le nom même de DIEU incarné.....	18
Comment JÉSUS-CHRIST est véritablement homme, tout en étant véritablement DIEU.....	20
Comment le Père et le Saint-Esprit ne se sont point incarnés, quoiqu'ils soient avec le Fils un seul et même DIEU.....	22
Comment JÉSUS-CHRIST est à la fois le vrai Fils de DIEU et le vrai Fils de MARIE.....	24
Que JÉSUS-CHRIST est vraiment homme, mais qu'il n'y a pas en lui de personne humaine.....	26
Que JÉSUS-CHRIST est à la fois le vrai DIEU qu'il faut adorer et le très-parfait Adorateur auquel les créatures doivent s'unir pour adorer dignement.....	27
Que JÉSUS-CHRIST est tout ensemble DIEU et serviteur de DIEU.....	31
Des principales erreurs qui ont essayé d'altérer le Mystère de JÉSUS-CHRIST.....	35

## II. JÉSUS-CHRIST

## CRÉATEUR ET SEIGNEUR DU MONDE.

	Pages.
Que JÉSUS-CHRIST, le Verbe fait chair, est le principe, la raison d'être et le centre vivant de tout ce qui existe.....	43
Que Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST, Créateur de l'homme, Pa fait à son image et à sa ressemblance.....	46
Comment JÉSUS-CHRIST est également la raison d'être et le type de toute la création.....	50
Que JÉSUS-CHRIST est le Seigneur des Anges, aussi bien que des hommes.....	52
Que la terre, avec tout ce qu'elle renferme, appartient à JÉSUS-CHRIST.....	56
Que l'ordre de la nature, l'ordre de la grâce et l'ordre de la gloire reposent sur Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST.....	58

## III. JÉSUS-CHRIST

## RÉDEMPTEUR ET CHEF DE L'ÉGLISE.

Pourquoi le Verbe incarné nous est apparu pauvre, humilié et anéanti.....	63
Comment la croix résume et symbolise d'une manière admirable tout le Mystère de JÉSUS-CHRIST.....	68
Que JÉSUS-CHRIST est notre Seigneur à trois titres, plus magnifiques les uns que les autres.....	73
Que le Mystère de JÉSUS-CHRIST ne sera pleinement accompli que par le second avènement du Fils de DIEU.	76
De la divine excellence de l'Église, et comment JÉSUS-CHRIST en est la lumière et la vie, depuis le commencement du monde.....	83
Comment Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a été la lumière et la vie de l'Église patriarcale.....	88
Comment JÉSUS-CHRIST a été également la lumière et la vie de l'Église mosaïque.....	90

Pages.

De la plénitude de la lumière et de la vie de JÉSUS-CHRIST dans l'Église Catholique-Romaine.....	99
Que JÉSUS-CHRIST est, dans la personne du Pape, le Chef, le Pasteur et le Docteur de l'Église Catholique-Romaine.....	104
Comment dans son Église, JÉSUS-CHRIST est tout en tous, et comment nous sommes ses membres vivants.	107
Que JÉSUS-CHRIST est réellement et corporellement présent au sein de son Église par l'adorable Eucharistie.	113
Comment JÉSUS-CHRIST souffre et combat dans son Église.....	117
De la Passion, de la résurrection et du triomphe final de JÉSUS-CHRIST en son Église.....	122
Que JÉSUS-CHRIST, Maître et Seigneur du monde, terminera la série des siècles par le jugement universel.	133
—	
Conclusion.....	134

FIN DE LA TABLE.

*Ô Marie conçue sans péché,  
priez pour nous qui avons recours à vous!*

Les 20 premières pages de ce PDF donne un aperçu de la qualité, *bonne ou mauvaise*, de l'édition papier.

Nous remercions les responsables du site *liberius.net* qui nous ont autorisé à utiliser leur fac-similé pour reproduire ce livre.

Il est possible de commander l'édition papier à prix abordable en visitant le site :

***canadienfrancais.org***

Plusieurs autres livres sont également disponibles sur le même site, toujours à prix abordable.